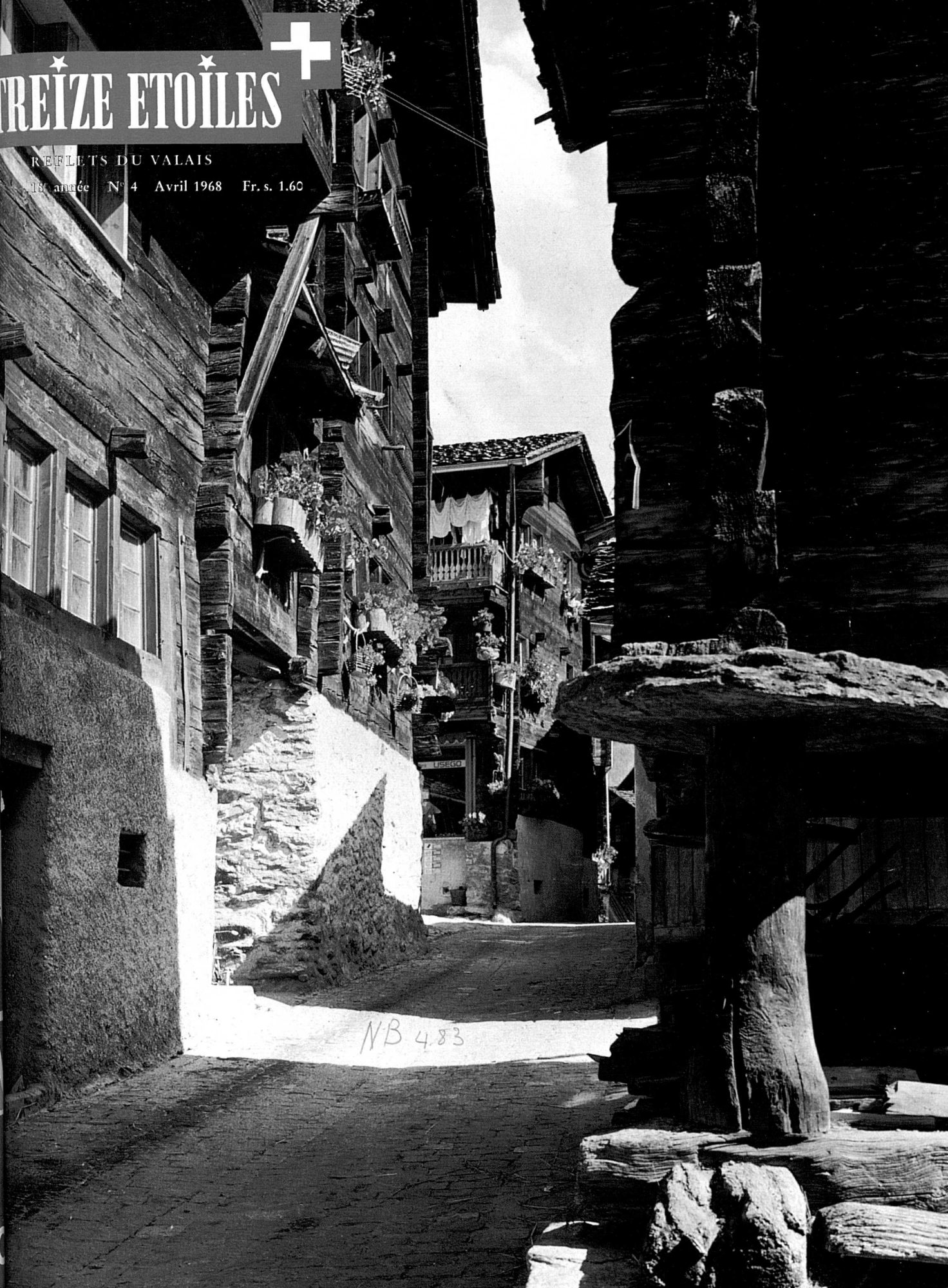


TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

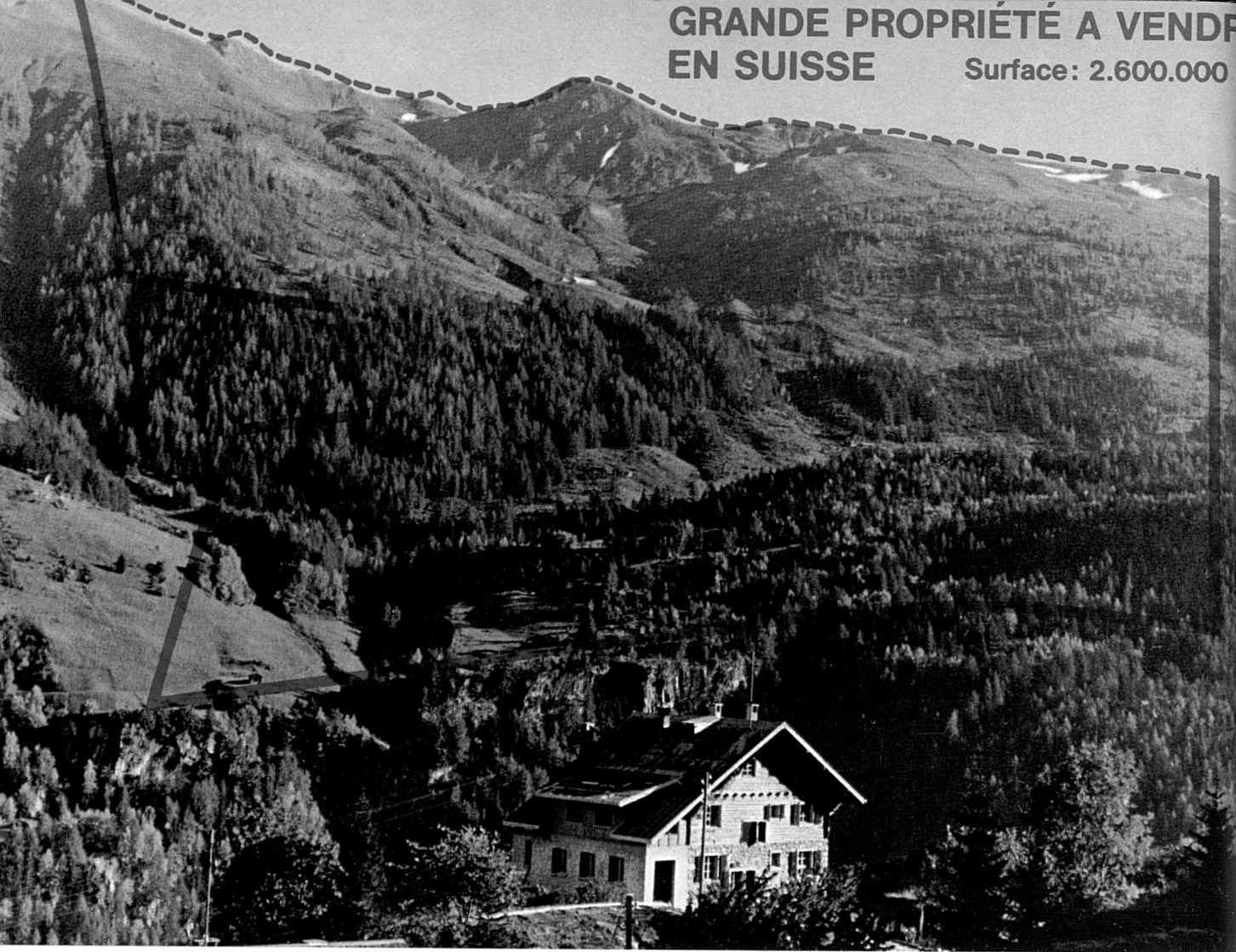
13^e année N° 4 Avril 1968 Fr. s. 1.60



NB 483

GRANDE PROPRIÉTÉ A VENDRE
EN SUISSE

Surface: 2.600.000



Devenez propriétaire de ce beau domaine touristique

d'une superficie totale de 2 600 000 m² d'un seul tenant

situé au cœur même des hautes Alpes, à la frontière franco-suisse, entre Martigny (Valais, Suisse) et la prestigieuse station française de Chamonix.

Cette région, carrefour des grandes artères européennes, est desservie par le chemin de fer de montagne reliant Martigny et Chamonix et par une route internationale. Elle deviendra dans un proche avenir un centre du grand tourisme alpin.

SON AMÉNAGEMENT sera facilité par

- une altitude variant entre 1300 et 2350 m.
- ses pentes, dont la dénivellation (sans aucun danger d'avalanches) peut convenir à toutes les catégories de skieurs
- ses innombrables promenades pédestres
- son petit lac privé
- ses majestueuses forêts de sapins et de mélèzes
- ses nombreuses sources jaillissantes d'eau potable

et enfin son voisinage immédiat avec une station française en plein essor ainsi qu'avec plusieurs glaciers de grand renom



Pour tous renseignements, s'adresser à

Marcel Fracheboud, propriétaire, La Châtaigneraie, 1872 Troistorrents, Suisse, tél. 025 / 4 11 09

Conditions de vente particulièrement avantageuses



ZERMAT...endloser Winter
Sommerskifahren auf Plateau Rosa



Mars à fin septembre

Etude et sports, rattrapage scolaire pour jeunes gens : français, allemand, anglais, latin, mathématiques, etc. Maîtres licenciés. L'après-midi, sports : alpinisme, excursions, natation. Guides diplômés.

Hiver

Camps de ski de décembre à avril.

Pour tous renseignements :

Jacques Darbellay, Maya-Joie, La Fouly - Tél. 026 / 4 11 30 ou 4 14 27



Détente
et horizons
nouveaux:

voilà ce que vous offre la nature, dans toute sa plénitude et son éclat.

Allez donc la découvrir, pour votre santé!

Le but importe peu. Ce qui compte, c'est de partir...

Faites confiance au car postal.



Loin de l'agitation quotidienne, il vous conduit

aux points de départ des plus belles excursions et vous assure sécurité et confort, pour peu d'argent. Vous trouverez une sélection des meilleures excursions dans



les prospectus régionaux du service postal des voyageurs.

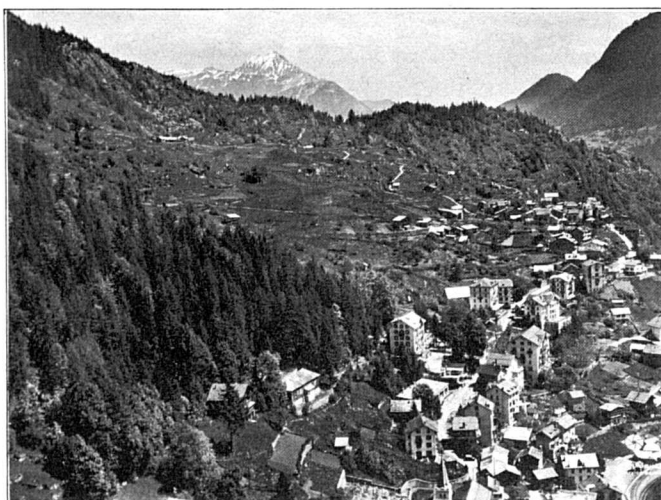


Photo Perrochet Lausanne

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 4 71 80.



Téléphérique Leukerbad-Gemmipass AG

Réouverture : 13 mai 1968

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama incomparable sur les Alpes valaisannes. C'est aussi le point de départ pour le Wildstrubel, la Plaine-Morte, Montana et La Lenk. Le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour les familles, même avec de petits enfants.

Renseignements et prospectus par

Sport-Hôtel Wildstrubel — Famille Léon de Villa

Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

VAL D'ANNIVIERS : A vendre terrains, chalets, appartements. Plusieurs types peuvent être visités. Studios et appartements à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

OVRONNAZ

Vacances hiver - été :

La Résidence en construction (appartements de 1 à 5 pièces)

- studio dè Fr. 29 500.—
- 2 pièces dè Fr. 50 000.—
- 3 pièces dè Fr. 69 500.—

Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Service de conciergerie, garages. Les propriétaires d'appartements peuvent louer (service de location organisé).

A la même adresse, à vendre également à **OVRONNAZ**, terrains de toutes grandeurs. Construction de chalets « clés en mains ». Conditions avantageuses.

Renseignements et vente directement des propriétaires.

Agence immobilière d'Ovronnaz, par M. Jean-Marie Gaudard, tél. 027 / 8 71 08.

CENTRE DU VALAIS : A vendre, contre affaire possible, ancienne demeure seigneuriale rénovée aux 16^e 18^e et 20^e siècles. Superbe cave voûtée, porche avec arcature en tuf, vue, ensoleillement parfait.

Pour traiter : Agence immobilière César Micheloud, Sion, tél. 027 / 2 26 08 ou 2 20 07.

VERCORIN : A vendre et à louer magnifiques chalets de vacances. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.

Bureau d'affaires touristiques, Vercorin, tél. 027 / 5 03 86.

VERBIER : Gérance immobilière. - Achat, construction, location, vente.

Comby & Mottier, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 17 04.

A VENDRE EN VALAIS :

- à Niouc s/ Sierre, 900 m. d'altitude, chalet 3 1/2 p., terrain 650 m², Fr. 45 000.—
- chalet 4 1/2 p., terrain 650 m², Fr. 59 500.—
- à Vercorin, altitude 1200 m., chalet 4 1/2 p., terrain 500 m², Fr. 80 000.—
- à Iltravers s/ Grône, altitude 800 m., chalet 3 1/2 p., terrain 700 m², Fr. 45 000.—
- à Crans, altitude 1450 m. (10 min. du centre), chalet 6 1/2 p., terrain 700 m², Fr. 130 000.—

S'adresser à André Antille, menuiserie, 3941 Noës / Sierre, tél. 027 / 5 00 98.

Pour toutes **TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES** et **ASSURANCES** :

Agence immobilière « La Centrale », Haute-Nendaz, tél. 027 / 4 54 24.

A VENDRE dans station du val d'Anniviers été-hiver, en plein développement, terrain à construire de 2600 m² très bien situé avec route principale. Eau, égout, électricité sur place.

Ecrire sous chiffre P 24552 S à Publicitas, 1951 Sion.

ZERMATT et **SAAS-FEE** : A vendre dans situation centrale beaux appartements de 3 1/2 - 2 1/2 pièces et studios à prix abordables. Construction récente.

Pour tous renseignements : Karl Ruppen, agence immobilière, 3904 Naters, tél. 028 / 3 38 64.

VALAIS

Le pays des vacances



Chandolin

à 2000 m.

L'hôtel moderne du val d'Anniviers

Prix spéciaux pour séjours prolongés

U. Zufferey, prop.
Tél. 027 / 6 82 68

HÔTEL PLAMPRAS

Hôtel d'Anniviers

Vissoie, alt. 1200 m.
au cœur du val d'Anniviers

Nombreux buts de promenade

Prix modérés - Bonne cuisine

Famille Rossi-Florey, tél. 027 / 6 81 01

Café-Restaurant du Vieux-Bisse Savièse

Tél. 027 / 2 23 75

Raclette - Grillade au feu de bois
Spécialités du Valais - Salle pour sociétés

Hôtel Beau-Séjour

Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Mai et septembre prix spéciaux

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Téléphone 026 / 4 71 01

CAFÉ-RESTAURANT DU BARRAGE DE MOIRY

Alt. 2300 m.

Tél. 027 / 6 82 46

Route carrossable - Splendide vue sur le lac artificiel de Moiry - Vins de 1^{er} choix, spécialités valaisannes

Fam. Vital Vouardoux, guide-skieur



Café du Repos s/ Troistorrents

Une vue superbe face aux chaînes des Dents-du-Midi; endroit ensoleillé. Le belvédère des Alpes.

Se recommande pour ses spécialités :

Fondue bourguignonne
Raclette
Croûtes au fromage
Assiettes valaisannes, etc.

Mme Vve Lucie Défago
Troistorrents

arella

2000 m.

Le joyau des Alpes
Vacances tranquilles en montagne
Faune et flore alpestre
Centre alpin de premier ordre
Route carrossable toute l'année
7 hôtels - Pensions - Dortoirs - Chalets

Bureau de renseignements, tél. 027 / 4 61 67

Montana-Crans



Hotel Eldorado

Site tranquille et ensoleillé - Vue incomparable sur la chaîne des Alpes valaisannes - Tout confort - Cuisine très soignée et variée

Famille Francis Bonvin,
tél. 027 / 7 13 33

La revue
TREIZE ÉTOILES
est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Turin, Gênes, etc.

WALLIS

Das Land der Ferien



Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche, Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tradition, im

HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion

Tel. 028 / 7 70 33

Hôtel-Restaurant Nufenen-Griesgletscher Ulrichen

Mit bester Empfehlung

Fam. Lagger-Nessier, Tel. 028 / 8 23 29



Wenn ruhige Ferien, dann

Hotel-Pension Bergsonne

Eggerberg Tel. 028 / 6 23 42
Thermalquelle Brigerbad 10 Autominuten. - Zahlreiche Wander- und Ausflugsmöglichkeiten.

Saas-Fee

Grand Hôtel

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne



Propr. Fam. Gustav Zurbriggen-Glatf

Dir. John Ward

Tél. 028 / 4 81 07

Saas-Fee

Hôtel Burgener

Das gut geführte Haus für ruhige erholsame Ferien
Sonnterrasse
Im Restaurant Walliserspezialitäten



Fam. Burgener

Tel. 028 / 4 82 22

Hôtel de Champéry

Marc et Eva Défago, propr.-dir.

80 lits - Tout confort - Bar - Parking privé pour 25 voitures

Bettmeralp - Hotel Aletsch

Ruhe und Erholung. Aussichtsreiche Lage im Mittelpunkt für Touren Aletschwald, Bettmersee, Bettmerhorn und Eggishorn.

Fam. J. Eyholzer-Imwinkelried

Tel. 028 / 5 31 56



Hôtel - Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

La perle du val d'Anniviers

Ouvert toute l'année. Véritable séjour alpestre. Grands champs de ski. Belle route entièrement asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine soignée. 60 lits. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Prix forfaitaire : de Fr. 25.- à 30.-. Prospectus. Téléphone 027 / 6 81 44.

Vital Salamin, propr., guide et directeur de l'Ecole suisse de ski.

Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

TÉLÉSIÈGES ET TÉLESKIS



Demandez les prospectus détaillés !

**Walter Städeli, Maschinenfabrik
8618 Oetwil am See / ZH**

Tél. 051 / 74 42 63

AGENCE EN SUISSE ROMANDE :

Walter Baur, Vallombreuse 75, Prilly-Lausanne

Tél. 021 / 24 38 20



1600 m. s. m.

LA FOULY VAL FERRET

ECOLE D'ALPINISME
BUREAU DES GUIDES

Demandez le prospectus
Téléphone 026 / 4 14 44



**Henri Jacquod & Cie - 1950 Sion
Monthey - Martigny - Sierre**

La plus grande entreprise moderne
de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale
plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

OU.....

S'arrêtent les Valaisans
de passage à Lausanne ?
chez



Le magasin spécialisé

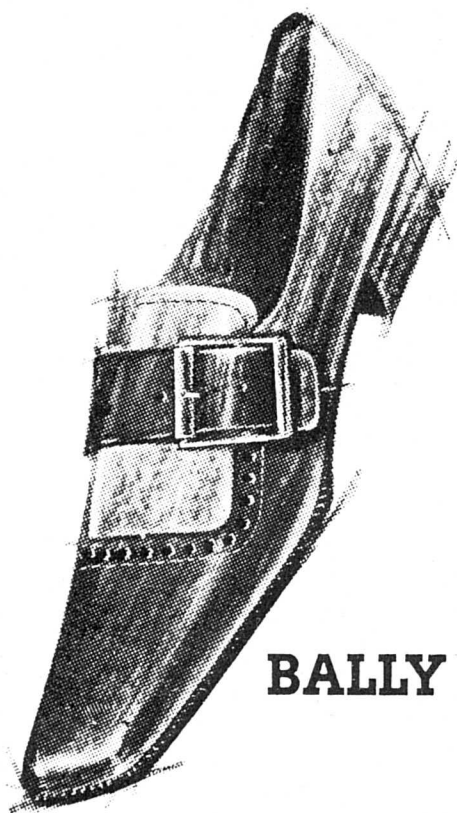
Montana

VERMALA

1500 - 2600 m.



La terrasse ensoleillée
Patinoire d'été

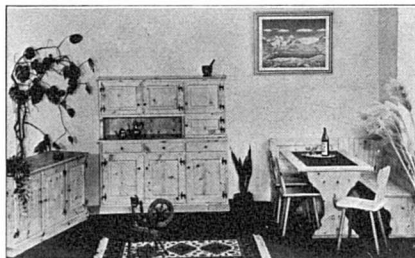


BALLY

Remarquable monk juvénile
avec magnifique boucle de métal
Modèle Bally Hit Parade

CHAUSSURES
Lerch
MARTIGNY

Avenue de la Gare - Téléphone 026 / 2 23 20



A. Melly
Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques, meubles de
notre fabrication



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbaiter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907

Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

Fromage à raclette

laissez au spécialiste
le soin de choisir
votre **fromage à raclette**



Aloys Bonvin - Sion



Le château de Villa

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

**Demandez les produits
de la
Distillerie Buro, Sierre**

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre
Vital Massy, Sierre
5 15 51

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.
Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08



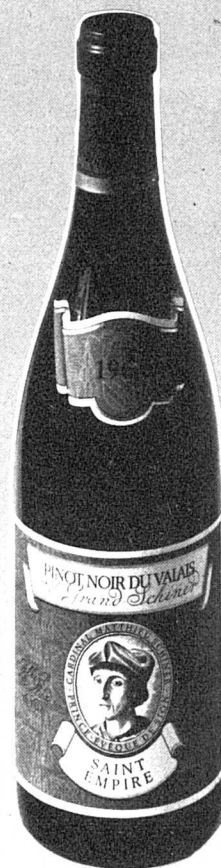
Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière
René Antille, Sierre
5 16 30

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais
5 15 06

**Banque suisse de crédit
et de dépôt**
Carrefour du Centre
5 13 85



MAISON BIOLLAZ

Vins fins du Valais

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

PUBLICITÉ

REPORTAGE

CINÉMA

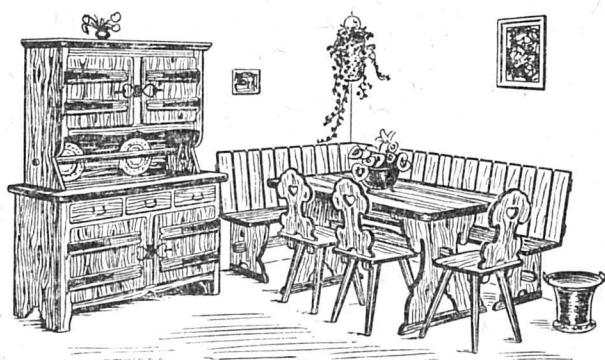
PROPAGANDE
TOURISTIQUE

PHOTOS TECHNIQUES
OU INDUSTRIELLES

Michel Darbellay

Martigny - Verbier

**Les meubles rustiques
créent l'ambiance...**



et surtout à ces prix !

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc d'angle
et 2 chaises, le tout **Fr. 1690.—**

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S. A.,
Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027/25454.
Fondateur et président de la commission de rédaction : M^e Edmond Gay -
Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S. A., avenue
de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas
S. A., 1951 Sion, tél. 027 / 3 71 11 - Abonnements : Suisse Fr. 18.— ;
étranger Fr. 22.— ; le numéro Fr. 1.60 - Chèques postaux 19 - 4320, Sion.

18^e année, N^o 4

Avril 1968

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Jean Follonier
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Marcel Michelet
Pierrette Micheloud

Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilllex
Jean Quinodoz
Walter Ruppen
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Marco Volken
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

Sommaire

Les chemins de la vérité
Suivez la neige
L'anémone valaisanne - Ejepeouje
Préface aux mémoires d'un piéton
Les écoles d'alpinisme en Suisse
Confidences inédites
Ski sans frontière
La collection des guides valaisans du tourisme pédestre
Eggerberg-Finnen-Kastler-Mund
Onkel Willy
Au secours des vallées en péril
Le rôle et l'importance des courses postales en Valais
Essor de Zinal
Notre-Dame des Corbelins
S'ils avaient tous des sonnettes...
Zermatt
Le vieil homme et le cheval
J'ai taillé la vigne
Potins valaisans
Loèche-les-Bains
Le fou d'Edenberg
Wir stellen vor Bellwald
Billet du Léman
Dialogue de saints
A test-dinner to determinate the 0,8‰ limit of blood alcohol
Bridge
Ecran valaisan
Unterbach
Freundschaft mit dem Fendant

Notre couverture : Grimentz (photo Ruppen)

Dessin d'Hafig
Photos Bussien, Chevalley, Couchepin Darbellay, Engesser Interpress,
Mohr, Pillet, Riss, Ruppen, Studer, Thurre, Vallette, Wehrli

L'apéritif
des personnes
actives

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

der Aperitif
aktiver
Menschen

Les chemins de la vérité

Marchons, disait M. Töpffer. Marchons, dit M. l'abbé Mariétan. Marchez! ordonne le médecin... Bientôt le train, l'auto, l'avion, la fusée ne seront plus que moyens d'accès secondaires à la bicyclette et au footing. Déjà les compagnies d'aviation convient au ski, à la balade. Le chemin de fer fait des siennes, publicitairement parlant : lisez ici-même l'appel du BLS en faveur des sentiers pédestres.

Partagez notre allégresse. Pour tous ces exercices synonymes de santé, de vérité, le Valais est à peu près unique au monde. Par un juste retournement des choses, ce qui a fait si longtemps sa pauvreté et son isolement devient sa fortune.

Où trouver, dans la sécurité de notre civilisation occidentale, de plus libres escapades au soleil? Dans un climat plus sain, un aussi parfait dépaysement? Une nature aussi merveilleusement noble et sobre, dont on n'aura jamais fini de faire le tour. Elle est inépuisable. Et pour chanter ces trésors et ces joies de la découverte, après la plume de Töpffer, Pierre Grellet, Paul Budry, celle de Maurice Zermatten, Maurice Chappaz, Ignace Mariétan, René-Pierre Bille, et de maint autre collaborateur de «Treize Etoiles». Sans oublier la romancière Eva Défago, dont nous publions cette fois un mini-voyage en compagnie de l'oncle Willy. Marchons tous en chœur. Marchons autour de la chambre.

Marchez, prescrira le psychiatre.

Chroniques





Suivez la neige !

Elle a insisté cette année, la neige ! Elle est revenue. Elle est repartie. Elle est revenue encore.

Il y eut tout d'abord les grandes chutes de janvier. Vous vous rappelez ? Dans nos petites villes de la plaine les autos qui rebroussent chemin et les facteurs qui se fauillent comme des chats dans les gouttières. Les autos... comme je les aime : soit complètement enfouies dans les collines de neige, et le skieur sous le coup de l'ivresse blanche mais qui doit regagner ses pénates, son bureau, les vacances finies, attaque avec la pelle l'inconnu. Vivent les autos enfouies ou défilant lentement avec des chapeaux blancs de deux mètres de haut.

Le tourisme pédestre a commencé pour aller à la messe ou acheter un peu de tabac.

Mais les surprises de mars ne furent pas les moins étonnantes. On attendait avec impatience le premier

pré vert, la première tache fraîche, l'annonciation dans le coteau valaisan, et celle qui se montre c'est une aube de neige. Les flocons viennent fleurir les arbres déjà taillés où les bourgeons font silence. A midi tout a disparu. Le pays a rêvé.

Cette année le Valais ne cesse de retarder son printemps comme devant un événement immense, mystérieux qui devrait le saisir. Qu'est-ce qu'il médite ? qu'est-ce qu'il mûrit si lentement ? A la Saint-Joseph pas une herbe à caresser ! Tout est resté brun et âpre et je suis peut-être le seul à m'en réjouir. Car j'aurai encore plus de loisir, plus de marge dans l'air pour guetter l'instant précis de la venue du printemps.

Derrière l'église de Veyras les flaques de neige, au lieu de bleuir, elles blondissent maintenant. Et le bisse dégorge. Chacun entend le merle qui siffle trois notes de branche en branche. Est-ce que le car postal l'imite aux contours de la route d'Anniviers ? S'il m'était donné, pour surprendre le printemps, d'assister à l'éboulement d'un mur de vigne et de humer en même temps l'éclosion de la violette qui naît parfois entre les ceps mêmes.

— Vous cherchez à cueillir toutes les sensations du moment ?

— J'attrape les brusques humeurs du Valais. D'ailleurs, si je ne suis pas constamment mêlé à la nature j'ai l'impression de mourir.

— L'hiver, n'est-ce pas aussi la saison où l'on suit les enterrements...

— Aller en rang aux cimetières en causant des prochaines foires ou du futur Salon de l'auto devient notre seul tourisme pédestre.

— Et vous en proposez un autre ?

— Parfaitement, suivre la neige !

— C'est-à-dire ?

— Filez à pied tout de suite sur les petits sentiers qui paraphent la montagne, grimpez aux coteaux, longez les vallées. Vous collez le museau à la neige et vous saisissez sans cesse cet instant du printemps (qui vous empêche de mourir) jusqu'au cœur de l'été. Près d'un névé, sur un alpage, vous respirerez des fleurs qui sont toujours les premières.

— Le printemps c'est aussi les affaires !

— Ah ! oui ? et tous vos noirs devoirs fabriqués. Votre corbillard est déjà attelé du lundi au samedi. Allez, je vous en prie, de merle en grive, d'anémone vernale en pulsatile, de frémissement en frémissement. Et sachez dans votre travail professionnel ne pas défigurer le Valais.

Bon, suivez la neige !

M. C.



Rimes printanières

L'anémone valaisanne

*Sur le tertre désert
Frissonnante anémone
Le printemps te pardonne
D'avoir tué l'hiver*

*Violet d'outremer
Ta robe encapuchonne
Un regard de madone
Flamme d'un cierge offert*

*Qui découvre ton île
O ma fleur inutile
Gardée aux yeux de Dieu*

*Mais mon âme désire
Ton parfum qu'elle aspire
Mêlé d'or et de feu*

Marcel Michelet.

Ej'epoeuje

Ena i crette du Rho
An hlourey ej'epoeuje
Daminte qu'i ney croeuje
De hlo pè Tsamperro.

T'a na roba a chantô
Coume e viele feoeuje ;
Pa na dzin me deoeuje
Chey amoueyroeu du byô !

Yoin dinche, câ te bretse ?
Tu vën cho'e crette chetse
Can è pa pyè terrain.

T'êi tan dzinta quyè poura :
Yo te chinto pe oura
U bon chon du fourtin

Che di Bôrne.



Nous voici les derniers piétons de notre ère mécanisée. Le temps est venu d'écrire nos mémoires..

Je suis de ce pays aux petits chemins innombrables, entre les haies. Nous n'avions pas de routes, dans notre montagne ; nous n'avions pas de roues. Le pas de l'homme était la mesure unique des distances et du temps.

De Sion à mon village, il n'y avait pas quinze ou vingt kilomètres : il y avait quatre heures. Une heure de Mase à Saint-Martin ; deux heures nous séparaient d'Evolène. Chaque distance, au fait, était double. Il y avait la descente et il y avait la montée. Le rapport était de un à deux. De Saint-Martin à Sion, cependant, on comptait trois heures. A cause de la plaine. La plaine échappait à cette comptabilité en partie double.

Une heure pour le mayen, deux pour l'alpage ; on en revenait à moitié temps. Nous aussi, nous avions nos moyennes et nos records. Le moteur humain a des ressources que nous mettions sans cesse à l'épreuve. D'Ossone à Suen, en forçant le pas, en cherchant la piste la plus droite, on s'en tirait en quarante minutes ; la vieille Marion comptait deux heures. L'âge aussi prenait ses mesures sur les chemins.

Tous les jours, nous étions sur les chemins. Race voyageuse, que de clous elle aura usés au long des siècles,

entre les haies ! Chaque village avait son cloutier. Mon grand-père était instituteur mais il était aussi cloutier. On ne l'appelait pas le régent mais le cloutier. C'est que le cloutier était plus nécessaire que le marchand de participes. On ne vit pas de participes : on ne peut pas vivre sans de bons souliers à clous.

Je ne l'ai jamais vu fabriquer ses clous. Je le vois encore avec sa grande barbe blanche mais déjà Martin Mayor vendait les clous à tête rayée dans son épicerie et le cloutier était au chômage. Grand-père vieillissait dans l'inutilité, première victime de la grande industrie... Il reste qu'il aura fabriqué, à la main, des quintaux de clous. Je crois qu'il gagnait quelques sous par kilo.

Ces paysans des hauts villages tenaient à honneur de posséder quelques « morceaux » de vignes. Boire son vin comptait autant que manger son pain. D'Eison, qui est le dernier hameau de ma commune par rapport à la plaine, à Saint-Clément où se trouvaient leurs « tablards » aux vieux ceps tordus, il y avait six heures !... (Je reviens à notre mesure.) Dès le début de mars, ils descendaient avec la pioche sur l'épaule ; ils passaient la semaine à piocher, remontaient, redescendaient, remontaient, redescendaient. Ainsi pendant trois saisons, car il fallait tailler, ébourgeonner, attacher, désherber, sulfater, souffrir, redescendre un jour ou deux pour désherber encore, sulfater encore. Et quand venaient enfin les vendanges, c'est tous les jours, pendant dix ou quinze jours, qu'on faisait le voyage avec le mulet. Le mulet ramenait au village les bossettes pleines.

Millions, milliards de pas, de génération en génération. Race voyageuse, race nomade, petite race basse sur pattes faite pour la marche en montagne : elle monte, elle descend, remonte et redescend, jour après jour, mois après mois, siècle après siècle. On n'est pas riche mais on possède plusieurs dizaines de parcelles de prés, de champs, de jardins, de vignes et l'on va sans cesse de l'une à l'autre, semer, nettoyer, étendre le fumier, faucher, moissonner, arroser, vendanger. Toujours sur les chemins, toujours en marche, connaissant tous les centimètres de ces pistes tortueuses qui zigzaguent sur la pente, évitent le rocher, évitent le marécage, évitent un gros arbre qu'il aurait fallu abattre, et montent, redescendent, s'élargissent, s'étrécissent au gré de leurs humbles caprices, passent sous les vernes, flânent un instant sous les noisetiers. Jolis chemins de l'automne quand les noisettes sont mûres et qu'on accroche une branche avec son râteau. Chemins suspendus sur la paroi du rocher avec quelques lattes en désordre pour masquer le précipice. Chemins de poussière et de crottin, aux fortes odeurs, l'été, quand la chaleur vous prend à la gorge, y dépose un goût de craie. Chemins lisses de l'hiver où la luge du bûcheron glisse sur ses patins de bouleau. Mille chemins, cent mille chemins parmi la menthe qui parfume les abords des fontaines et le thym et le serpolet. On ne se lassera jamais d'en rêver.

Un jour... Je crois bien que je pourrais presque dater ce jour. Ce devait être vers 1925. Tournant de notre histoire. Fin d'un âge qui était notre antiquité. Commencement de l'ère atomique. La route a tracé d'abord ses courbes dans les vignes. Quelques années plus tard,

mémoires d'un piéton

elle arrivait au village avec le camion de Jules. Tout a basculé très vite. En une moitié de vie d'homme, on a pu voir que tout avait changé. On montait sur le pont du camion ; on s'y installait au petit bonheur ; on donnait un franc cinquante au chauffeur. Et l'on descendait à Sion, à Saint-Léonard, à Saint-Clément, sans plus faire un pas. On s'est aperçu que l'on gagnait beaucoup de temps, que l'on économisait beaucoup de fatigue. Nous sommes entrés dans le confort des transports en commun, comme disent les sociologues. Plus question d'aller à pied là où la roue pouvait tourner et mordre. Le compteur du camion marquait les kilomètres. De nouvelles mesures sont entrées dans notre existence. L'auto-car remplaça le camion ; une belle machine bleue qui semblait plus large que la route, que la route, pourtant, conduisait là même où elle voulait aller. Puis le grand car jaune de la poste. Bonjour, confort ! Nous étions entrés dans un autre temps.

Maintenant, après les grands travaux de l'après-guerre qui les ont heureusement enrichis, ils ont presque tous des automobiles. On m'a dit que dans mon village il y a davantage d'automobiles que de vaches. On prend l'auto pour aller à la messe, le dimanche, et pour aller au café, l'après-midi. Toutes nos placettes sont encombrées d'automobiles. Comme il n'y a guère de place pour construire des garages, on fait entrer les automobiles dans les étables, en les poussant un peu, et dans les granges. Le dimanche, les garçons et les filles s'en vont danser très loin parce que l'auto supprime les distances.

Ils ont leurs jeeps ; ils vont partout avec ces nouveaux mulets à moteur. On fait venir un trax ; ou ouvre une sorte de route en deux ou trois jours. La jeep passe. On monte à l'alpage ; on descend au plus bas de la vallée avec la jeep. C'est un admirable instrument. Adieu, mulet ! On lui a dressé un monument, sur une pla-

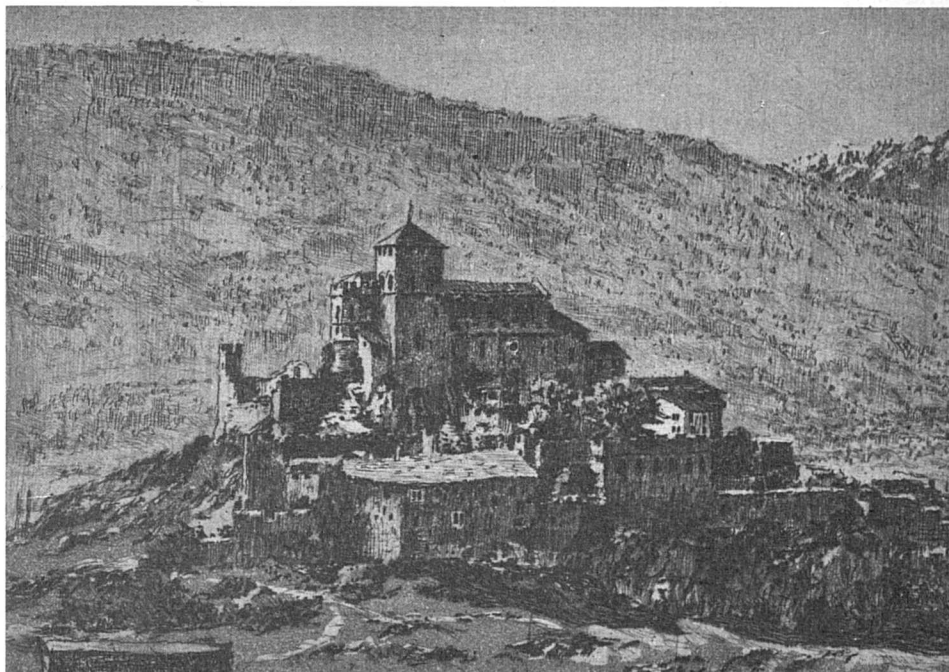
cette de la ville. Nos enfants, qui circuleront en hélicoptères, dresseront un monument à la jeep.

Et personne, presque personne, ne va plus à pied. Moi qui n'ai pas d'automobile, je suis ce riche qui perd son temps entre les haies. Ils n'ont plus de temps à perdre sur les chemins et je leur fais pitié. Ils s'arrêtent et me regardent avec une condescendance qui me touche. Ils m'offrent une place dans leur véhicule. Comme je ne suis pas toujours d'assez bonne humeur pour accepter, ils me laissent dans la poussière en se disant que je n'ai plus tout à fait ma tête, qu'après tout, ce n'est pas étonnant et que cela devait bien arriver un jour ou l'autre.

Voilà : c'est à partir d'ici qu'il faudrait dire tout ce qu'ils ont perdu. Cette possession du temps qui était leur plus grande richesse, celle de la réflexion, celle de la respiration profonde de leur être dans un pays dont rien ne leur échappait, ils l'ont troquée contre une moindre fatigue, c'est vrai, mais que font-ils de ce qu'ils économisent ? Ils ne sont plus jamais seuls. Ils n'ont plus jamais le temps de rien. Et quand ils pourraient être seuls, ils s'ennuient. Les cafés sont pleins de monde ; on ne peut même pas se parler parce que la radio ou les disques les empêchent de s'entendre. Puis, toutes ces images qui passent sur l'écran et vous brouillent les idées.

Les petits chemins sont déserts, les petits chemins sont maintenant des pistes herbeuses où s'entrecroisent les rameaux du taillis. Quand les murettes tombent, personne ne vient les relever. Quand l'eau ronge un talus jusqu'à l'os du rocher, nul ne s'en soucie. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont fait une route. Le moteur ronfle au-delà des haies. Le passé dort sous les noisetiers...

Maurice Jaurès



Les écoles d'alpinisme en Suisse

par Michel Vaucher

Tiré de l'opuscule édité par l'Onst

« 1965 - Année des Alpes » a permis un retour intéressant vers nos prédécesseurs. On a reparlé des Whymper, Mummery, Young et aussi de leurs guides Croz, Carrel, Lochmatter, Taugwalder, Burgener. Ces hommes prodigieux ont achevé la conquête des Alpes. L'orgueilleux Cervin est vaincu en 1865, la Meije en 1870.

Il n'y a plus de grands sommets vierges. L'alpinisme d'alors n'est possible qu'à un certain nombre de privilégiés. Il faut une véritable fortune pour courir les cimes. L'attaque d'un sommet ressemble à une expédition himalayenne : pas de routes, pas de cabanes et encore moins de téléphériques ! Il faut tout transporter au pied de la montagne.

La technique de l'alpinisme en est à ses débuts, la corde est mal utilisée, les pitons inconnus, les chaussures lourdes et peu pratiques. Et surtout, on ne s'entraîne pas à l'escalade avant de partir en course. On fait bien quelques promenades pour acquérir un peu de résistance, mais dans un rocher vertical, seuls les alpinistes très doués parviennent à s'élever. Les guides de l'époque étaient par contre d'une résistance peu commune lorsqu'il s'agissait de tailler des marches dans la glace. Il leur arrivait fréquemment de tailler des couloirs de plus d'un millier de mètres.

Les choses vont très vite. En 1890, l'ascension du Cervin est déjà classique, à condition de prendre un bon guide. « Les dames, la jeunesse, tout le monde y monte ! » Cet argument hôtelier, qui eut le don d'exaspérer Whymper, correspondait à un état de fait absolu, mais tout de même bien réel. Cela signifie-t-il que la première personne venue est supérieure à Whymper ? On se doute bien de la réponse. Même un très fort grimpeur actuel qui serait capable de faire trois fois le Cervin dans la journée (?) aurait tort de se croire supérieur à Whymper. Chaque événement est fonction de son époque. Vers 1900, on assiste à une nouvelle conquête des Alpes. Tous les sommets sont gravis ? Qu'à cela ne tienne, on modifie les règles du jeu, maintenant c'est chaque face, chaque arête qui doit être conquise. D'où la nécessité de travailler la technique de l'escalade, car les itinéraires entrepris sont toujours plus difficiles. Cette technique, qui s'est développée petit à petit, atteint aujourd'hui un niveau étonnant. Elle permet de réaliser des ascensions très dures avec un maximum de sécurité. Elle permet également de mieux jouir du grand spectacle de la montagne, car l'esprit n'est plus obsédé par la peur d'une chute.

L'alpinisme, sport à la mode, fait chaque année de nouveaux adeptes. Trop souvent ces néophytes enthousiastes brûlent les étapes. Cette fameuse technique mise au point en un siècle ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Il faut l'apprendre. Ceux qui n'ont pas compris cette vérité élémentaire composent le 99 % des victimes de l'Alpe. Ce n'est pas la montagne qui tue les hommes, mais bien les hommes (mal préparés) qui se tuent en montagne. Pratiquée par des gens bien entraînés, une course de montagne est infiniment moins dangereuse qu'une sortie dominicale au volant d'un véhicule.

Pour apprendre à grimper, rien ne vaut un stage dans une école d'alpinisme. Bien sûr, on peut apprendre avec un ami expérimenté ou avec un guide, mais je pense qu'il est très bon de commencer par un cours. L'ami expérimenté ou le guide ne seront que plus heureux de vous retrouver, nanti de précieux enseignements ; ils pourront réaliser des courses plus intéressantes en votre compagnie.

Les écoles d'alpinisme forment des montagnards complets. Pendant une semaine, on apprend la technique du rocher, de la glace, le maniement de la corde, l'emploi des pitons, le comportement sur les glaciers, la taille des marches, le sauvetage, les premiers secours. On aborde les sujets concernant les dangers de la montagne ; l'altimètre, la boussole, la lecture de la carte sont bientôt familiers. Vos amis les guides vous parleront aussi de météorologie, de géologie et de botanique. A travers les mots savants, que de joies simples et naturelles. Quoi de plus beau pour un citadin qui ne connaît que les néons, de savoir interpréter un lever de soleil ou la clarté des étoiles ? Ce citadin qui fuit la ville mécanisée à l'extrême retrouve les joies pures de la marche, les gestes instinctifs de l'escalade. Il croyait tout savoir et il redécouvre tout. Son guide lui présente une vie simple, naturelle, un peu rude. Il retrouve le goût de l'aventure et des grands espaces. Pour l'habitant de la ville, c'est devenu une nécessité. Dans les écoles d'alpinisme, le candidat montagnard apprendra à aimer la nature, en toute sécurité.

M. V.



Guide. Lorsque j'étais petit, comme on dit chez nous, ce mot me fascinait. Ma famille était en contact avec les touristes qui partaient pour le Tour-Noir, le Dolent, l'Aiguille-d'Argentière. A leur retour, ils parlaient des rimayes, des séracs, du panorama. Il y avait du soleil dans leurs yeux, sur leur visage et jusque dans leurs voix. Ils parlaient du guide aussi et c'était toujours avec admiration. Lui, laissait dire, ses grandes mains sur les genoux, le regard très bleu. Quelquefois il éclatait d'un rire sonore comme une cascade. Il riait hors de propos, comme pour soi seul. J'aurais bien aimé pouvoir m'entretenir avec lui. Il m'aurait parlé de son métier et, dans une confidence, m'aurait appris la raison de ce rire soudain. Mais les enfants n'osent pas et les guides gardent leurs secrets.

Aujourd'hui, je suis guide à mon tour. On me demande de parler de mon métier. Saurai-je mieux que mon aîné répondre à l'attente de ceux qui espèrent trouver ici quelques révélations décisives ? Ce serait être bien ambitieux. Mon projet est plus simple. Je m'en tiendrai aux problèmes qui touchent à la formation de l'alpiniste, essayant de répondre à cette question : « Comment devient-on guide ? », après quoi je raconterai quelques anecdotes vécues.

L'apprentissage de la montagne commence tôt. Les enfants des hautes vallées de chez nous se mettent à son école avant l'âge du syllabaire et s'ils persévèrent, ils acquièrent rapidement, en plus des connaissances techniques de

Confidences inédites

base, tout ce qui ne s'apprend qu'avec le cœur et les jambes, et qu'aucun livre n'enseigne.

Quand on est né au pied d'un massif comme celui du Trient, du Weisshorn et du Mont-Rose, on commence à grimper avant l'âge de dix ans. On se fait l'œil, la main et le pied sur les blocs erratiques. Les sentiers à chamois qui sillonnent les ravins abrupts, les schistes pourris, les pentes herbeuses, les couloirs caillouteux qui s'éboulent sous les pieds, les « piles d'assiettes » sur lesquelles il faut passer vite, les névés à soixante degrés d'inclinaison, les granits polis par les glaciers et amoncelés en moraines, tout cela devient bien vite aussi familier au jeune montagnard, qu'au citadin, l'enchevêtrement des ruelles de sa ville. A quinze ans on passe le cinquième et peut-être le sixième degré sans même le savoir.

Je me rends compte que c'est durant ces années d'enfance et d'adolescence que j'ai appris toutes les finesses du métier. On en arrive à avoir la montagne dans la peau, si je puis m'exprimer ainsi. Il reste à l'avoir dans le cœur. C'est le moment d'entreprendre de vraies courses, de vivre des expériences où l'on se trouve engagé sans réserve. Un soir on bivouaque seul à 3500 m. pour voir comment on réagit. Puis c'est la grande aventure. On part comme d'habitude, avec la certitude de vaincre facilement et de regagner le refuge avant la nuit, mais l'orage ou un accident change soudain la nature du problème. Il faut faire face. La nécessité donne le courage, la présence d'esprit qu'il faut pour se tirer d'affaire. On en revient, pas très glorieux à cause de l'inquiétude provoquée. On accepte les remarques des parents, on subit la réprobation des aînés et l'on tâche de tirer la leçon de l'expérience.

Désormais un grand pas est franchi. On a osé. On a réussi. Des amitiés solides naissent. Un groupe de fervents se constitue, soudé par la confiance réciproque, cette deuxième corde invisible, mais plus solide que l'autre. Le métier n'a bientôt plus de secrets pour qui accepte de suivre tous les degrés de cette longue étude. On a dix-huit ou vingt ans et on commence à oser prononcer les grands noms : la Noire de Peuterey, le Grand-Capucin, le pillier Bonatti, la Nord du Badile, du Cervin, des Grandes-Jorasses, de l'Eiger. On s'y prépare en secret. Dix fois, le projet échoue. Puis, c'est inmanquable, un jour toutes les barrières tombent devant la volonté de se mesurer enfin à un de ces géants. Quand on rentre, trois jours plus tard, marqué par l'effort et les bivouacs, la poignée de main d'un aîné nous fait prendre conscience tout d'un coup qu'on n'est plus un enfant et qu'un pacte sacré nous lie désormais avec la montagne.

L'école de guide et le diplôme ne viennent qu'après tout cela.

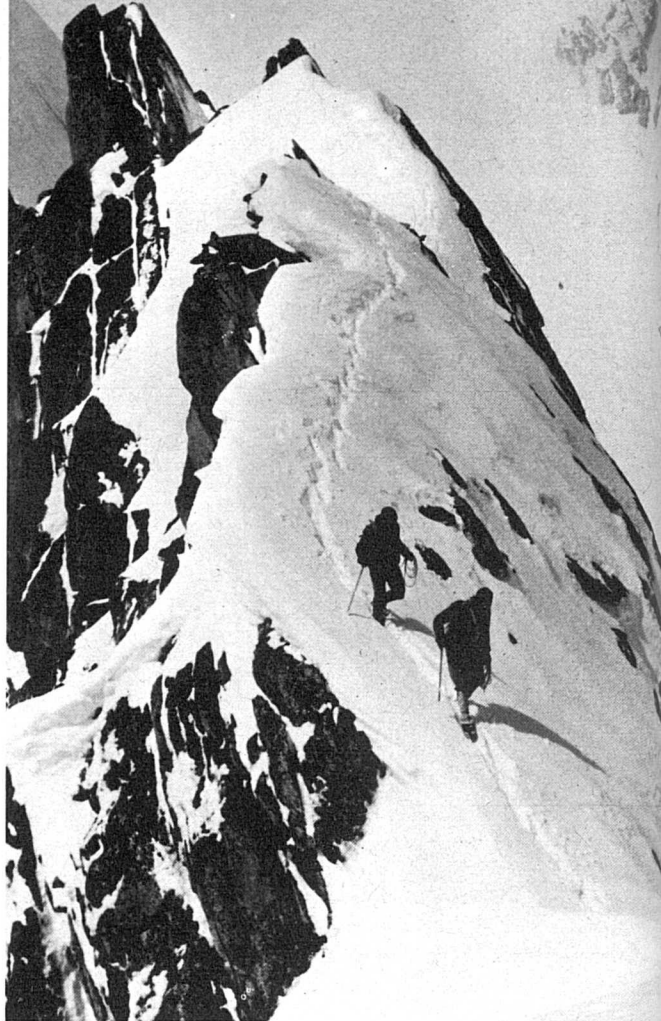
Il me reste à préciser les qualités dont doit faire preuve un chef de cordée. Il ne s'agit pas avant tout, on le devine déjà à ce qui précède, de virtuosité technique. L'important n'est pas de passer le sixième degré en varappe libre et le

troisième en artificielle. Le guide doit connaître la montagne, ses dangers, qu'il s'agisse de chutes de pierres, d'avalanches, de crevasses dont le pont peut céder. Il doit pouvoir sauver la cordée dans toutes les conditions, la conduire dans le brouillard, lui trouver un refuge contre la foudre, veiller à son moral au bivouac, quand le gel menace et que la nuit n'en finit plus.

Voilà pour la théorie. La pratique, évidemment, c'est autre chose. La montagne, comme un miroir, nous propose une certaine image de nous-même. Une image que les années ne fanent pas. Et l'on se promène en imagination sur les sommets gravis comme on feuilletterait un album.

Il me plaît de m'arrêter aujourd'hui non pas aux images classiques qui risquent de donner l'impression du déjà vu, mais à celles croquées sur le vif, où l'on verra mieux que le guide ne peut pas toujours se contenter de réciter un rôle qu'il connaît par cœur ; le plus souvent, il doit l'improviser.

J'ai bivouaqué plusieurs fois avec le couple Yvette et Michel Vaucher. Une nuit, alors que Michel dormait déjà, et cela s'entendait, Yvette me raconta l'épisode suivant : Ils étaient dans la face est du Grand-Capucin. Tout allait bien. Le temps était sûr et la progression rapide laissait espérer un bivouac tout près du sommet. Ça c'est l'image classique. Soudain, en quelques secondes, tout est remis en question. Le baudrier garni de pitons, de mousquetons, de coins de bois, que Michel portait en guise de ceinture s'ouvre. Joyeux cliquetis à tous les étages de la pyramide. Pour les deux alpinistes si proches d'une belle victoire, cela signifiait abandon et déception. Un à zéro pour Yvette.



Une autre fois, Yvette nous ayant précédé dans le sommeil, Michel me fit part d'un souvenir au pilier Bonatti, où sa femme tenait la vedette. Aux deux tiers de l'ascension, après une difficile longueur, Michel s'apprêtait à moufler le matériel : sacs de couchage, caméra, vivres, vêtements chauds pour la nuit. Yvette après avoir assujéti le précieux sac fit signe à son mari qu'il pouvait tirer. Tout se passa normalement sur huit à dix mètres. Moufler un sac, c'est l'enfance de l'art. Yvette récupérait, assise sur un relais confortable. Soudain, le sac auquel elle ne pensait plus, se rappela à elle d'une manière inattendue : il passa à portée de sa main, mais à plus de cent à l'heure. Michel n'en croyait pas ses yeux, mais la légèreté de la corde le convainquit. Une fois encore, la course s'achevait prématurément. Un partout !

J'eus aussi mes petits contretemps. Un soir, au retour d'une course, un billet griffonné à la hâte m'apprend que je dois repartir immédiatement. Un client m'attend à la cabane pour une course le lendemain. Rapides préparatifs, juste le temps de manquer la dernière chaise de La Broya et me voilà pour plus de trois heures en marche vers la cabane du Trient. Ça c'est aussi une image classique, quoique moins connue, du guide gagnant à pied une cabane, seul, après la course de la journée. Là-haut, personne ne m'attendait. Sans doute un malentendu. Je me serais bien passé de ces 1500 mètres de dénivellation. Le lendemain je regagne la vallée où de nouveaux clients m'attendent.

Eh bien ! j'ai tenu secrète pendant deux ans cette déconvenue. Les guides ont la réputation de n'être pas bavards : c'était l'occasion de le prouver. Le plus drôle c'est qu'un jour, au sommet du Grand-Combin, un client que je ne connaissais que de la veille, me raconte cette histoire par le menu. C'était lui. Tandis que j'étais à Trient, il avait attendu son guide deux jours à la cabane de Valsorey. Comme il tenait à son Grand-Combin, il avait remis ça. « Mais, m'expliquait-il, cette fois j'ai choisi mon guide moi-même. L'autre, anonyme, m'avait été procuré par un bureau de tourisme. » Il ne sait pas encore que c'était le même.

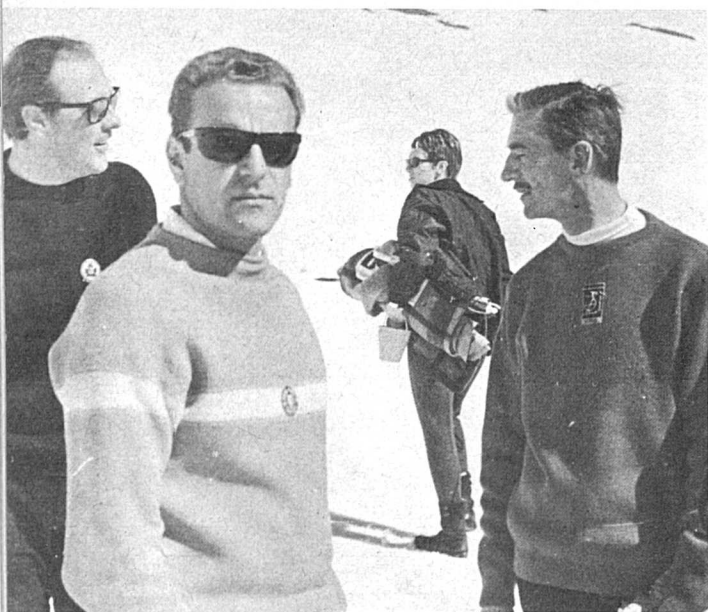
Pour terminer, j'aimerais dire deux mots d'un problème qui se pose au guide lorsque le succès commence à attirer l'attention sur lui. Tout ce qu'il va entreprendre, désormais, sera exploité par la presse. Ce fut le cas par exemple lors de notre première hivernale au Badile. Mes compagnons de cordée dont c'était une des premières grandes aventures ont sans doute été sensibles au fait que mon nom et ma photo revenaient plus souvent que les leurs. Le public aussi a pu s'étonner et surtout les proches de ceux qui se trouvaient ainsi un peu en retrait. Eh bien ! cela est immanquable. J'en avais averti mes compagnons. Quand leur tour viendra d'être les plus anciens d'une expédition, ils verront que le rôle n'est pas toujours facile à tenir. S'arracher, se refuser aux journalistes est aussi une façon d'attirer l'attention sur soi. L'important est d'être simplement soi-même et de faire proprement son métier.

Michel Darbellay.





Ski sans frontière



Rencontre de journalistes : Jean Vuarnet, responsable de la station française d'Avoriaz, Jean-Maurice Trombert, l'animateur des Crosets, et René Langel, président du Ski-Club des journalistes suisses

Les stations du val d'Illeze sont plus dynamiques que jamais. Il y eut à Planachaux l'inauguration du télésiège La Léchereuse - Pauvre-Conche, le 14 mars celle de la télécabine Les Crosets - Pointe-des-Mossettes qui ouvre également les champs de ski français. A fin mars encore, le Ski-Club des journalistes suisses faisait découvrir à ses membres la région complète de Champéry-Planachaux, Les Crosets, Morgins, Châtel, Morzine et Avoriaz, et organisait un concours franco-suisse. Un courant irréversible d'échanges entre les diverses stations, des deux côtés de la frontière, a débuté cet hiver. Il ira en s'emplissant !

On inaugure à Crans

La grande station du Valais central a inauguré au début d'avril le nouveau téléphérique de Cry-d'Err à Bella-lui. Deux cabines pouvant contenir soixante personnes transporteront six cents personnes à l'heure.





La collection des guides valaisans du tourisme pédestre

Cette collection est maintenant complète, sept volumes donnent la description intégrale de tout le Valais. Je voudrais la présenter aux lecteurs de « Treize Etoiles ». Pour chaque itinéraire, ils contiennent un profil donnant le relief exact, les altitudes, les distances, les temps de marche, les détails sur les curiosités naturelles, historiques, architecturales, sur la flore, la faune, les sites et leurs caractères, la vie des agglomérations. Ces guides s'adressent à ceux qui veulent voir, comprendre et admirer tout ce qu'ils rencontrent.

Vals d'Anniviers et d'Hérens

Troisième édition, 1967 - 42 itinéraires, existe aussi en allemand.

La flore d'Anniviers est riche ; la faune comprend des colonies de chamois et un groupe de vingt-trois bouquetins à Arpittet. Beaucoup de traditions originales.

Le val d'Hérens est aussi très pittoresque. A Euseigne, on admire de belles pyramides, formées dans des moraines anciennes. J'ai décrit une excursion peu connue aux mayens de Gietty et au pâturage de la Niva, à 2013 m., d'où la vue est si belle. Des routes conduisent dans les vallons d'Arolla et de Ferpècle entourés des sommités aux noms célèbres : Dent-Blanche, Mont-Collon, Pigne-d'Arolla, Aiguilles-Rouges-d'Arolla, Aiguille-de-la-Za.

Bagnes et Entremont

Deuxième édition, 1966 - 38 itinéraires.

Il comprend le bassin des Drânses de Bagnes, d'Entremont et de Ferret. La flore est très riche, la faune comprend

le district franc fédéral du Pleureur contenant cinq cent cinquante bouquetins et beaucoup de chamois ; celui de Ferret possède des cerfs. L'aménagement hydroélectrique de Mauvoisin apporte de gros avantages financiers à la commune de Bagnes.

On a établi un bisse qui remplace celui du Levrone ; il prend ses eaux à Louvie sur Fionnay, traverse toute la rive droite du val de Bagnes ainsi que Le Levrone, Vence, Volèges et Chemin. C'est le plus remarquable ensemble d'irrigation et d'adduction d'eau potable réalisé en Suisse. A titre d'exemple, je cite l'itinéraire de Verbier-cabane de Mont-Fort-Louvie-Fionnay. Depuis la cabane de Mont-Fort, un tout petit sentier, établi par les gardes-chasse, traverse des éboulis, puis une pente mi-gazonnée mi-rocheuse. C'est le domaine des chamois, il y en a partout. On monte au col Termin, de là on voit des bouquetins. On suit un petit sentier pour descendre sur Louvie ; au début, la pente est très forte, elle demande quelques précautions si le terrain est humide. De Louvie à Fionnay le chemin est bon. Cette excursion laisse un souvenir unique. Une telle richesse de la faune alpine procure une joie très grande. On se dit qu'il en serait ainsi dans toutes nos Alpes si nos animaux avaient été protégés efficacement.

Bas-Valais

Une deuxième édition paraîtra au début de l'été prochain - 27 itinéraires.

Le territoire décrit dans ce guide comprend la vallée du Trient avec le beau point de vue du Luisin, puis la région de Saint-Maurice et le val d'Illy. Cette vallée est taillée dans une énorme masse de flysch, roche tendre sur laquelle reposent les Dents-du-Midi. Entre le col de Cou et Bellevue-Morgins ces terrains des Préalpes aux pentes douces sont très favorables pour le ski. A titre d'exemple, je citerai l'excursion Champéry-Barmaz-col de Bretolet. Une route atteint la jolie plaine de pâturage de Barmaz. Sa douceur contraste avec les hautes parois des Dents-Blanches. A partir de là, le chemin monte au chalet de Berroi ; on continue jusqu'au col de Bretolet. Il est devenu célèbre par les grands passages d'oiseaux et d'insectes, au moment des migrations d'automne, de petites constructions abritent les observateurs.

Valais central

Edition 1962 - 36 itinéraires.

Voici un exemple d'excursion : depuis le village de Dorénaz, on monte en téléphérique à Champex. De là, on traverse un plateau, à son extrémité, juste avant de descendre dans les rochers, il y a un ancien piège pour prendre les grands carnivores : un trou dans le sol, on y mettait une chèvre, par-dessus des branches de chênes, les carnivores s'approchaient, faisaient un saut sur les branches et tombaient dans le trou. Un petit sentier traverse les rochers, puis une pente d'éboulis jusque sur l'arête des Follatères. En descendant, suivant une pente sauvage, on peut admirer une flore très riche. Depuis le point de départ de Montana-Crans, on peut suivre un nouveau chemin, établi par le tourisme pédestre, reliant Montana à Loèche-les-Bains.

Territoire du Lötschberg

Deuxième édition, 1967.

Les régions décrites comprennent le territoire entre la Dala et la Massa. Les phénomènes d'érosion ont sculpté les vallons de Gredetsch, Baltschieder, Bietsch et Ijoli. Plus les hommes sont en contact avec la vie des cités modernes, plus leur fatigue physique et morale s'accroît. Ils éprouvent le besoin de refaire leurs forces dans la nature sauvage.

Cette nature ils la trouvent encore, parfaitement conservée, dans ces quatre vallons rendus si accessibles par la ligne du Lötschberg, et le Höhenweg entre la gare d'Hohtenn et Lalden. Dans l'excursion du Bietschtal, ce qui attire le plus l'attention c'est l'incomparable pyramide du Bietschhorn : granit doré, sculpté par l'érosion tel un silex taillé par des primitifs, elle s'élève vers le ciel, encadrée par les arêtes sombres du Bietschtal. On est à ses pieds, à 1466 m., elle s'élève d'un seul jet à 3934 m. On emporte dans son souvenir cette image de beauté qu'on n'oublie plus jamais.

Le Lötschental peut être visité en deux jours : le premier pour remonter le fond de la vallée en visitant les villages, jusqu'à Fafleralp, le deuxième en suivant le chemin des hauteurs par Tellialp, Weritzalp, Hockenalp, Kummenalp, puis descente sur Ferden.

Brigue-Simplon - Conches

Deuxième édition, 1964 - 38 excursions.

La région du Simplon. — C'est bien l'ampleur de cette auge glaciaire qui donne au col du Simplon sa beauté. Je cite l'excursion de Simplon-Village, col de Furgge, petit sentier jusqu'à Gemeinalp et descente sur Gondo par le valon de Zwischbergen, idéal pour le silence et la solitude.

La vallée de Conches. — Sa partie inférieure, largement ouverte, va jusqu'au seuil de Deisch. On y trouve les établissements humains de Mörel, Grengiols, Ernen, aux belles maisons, et la vallée de Binn remarquable par son silence, sa fraîcheur et sa richesse de cristaux.

Sur la rive droite se trouve le glacier d'Aletsch, ainsi que la forêt mise en réserve totale. On éprouve une joie reconfortante devant cette œuvre de protection de longue haleine, d'un désintéressement si complet, à notre époque d'utilitarisme, œuvre de science et de patience, de beauté et de bonté. Sur le Haut Conches, les villages se succèdent, très intéressants par leurs belles maisons en bois de mélèze, bruni par le soleil. L'art gothique s'est développé dans cette vallée plus que dans aucune autre ; il est bien représenté dans les églises de Münster, Ernen et dans les chapelles. A partir de 1660, en l'espace de cent cinquante ans, plus de septante églises et chapelles furent construites, et nombre de maisons, dont la Taffinerhaus à Reckingen.

Territoire des vallées des Vièges

Troisième édition, 1964 - 39 itinéraires.

Les vallées de Saint-Nicolas et de Saas y sont décrites. Je signalerai le nouveau chemin de Sass-Fee à Grächen. Puis la partie supérieure de la vallée depuis Grund à Almagell et Mattmark, où on a établi un bassin d'accumulation. La flore de Mattmark est célèbre par ses espèces rares, elle a attiré l'attention des premiers botanistes Murith et Thomas Abrahm.

Du point de départ de Zermatt, les itinéraires rayonnent de toutes parts. De partout la vue du Cervin attire l'attention, ainsi que celle du Gornergrat.

J'ai eu du plaisir à considérer l'ensemble de cette collection de guides valaisans. C'est tout le Valais qui a défilé devant ma mémoire. Il m'a été donné de le parcourir en entier, presque tout à pied. C'est pour engager les Valaisans qui le connaissent si peu, à le visiter que j'ai écrit cet article. Eux qui ont la chance d'habiter un tel pays, devraient en prendre conscience, et tout faire pour le conserver.

Dr. Ignace Manièr







Eggerberg-Finnen-Kastler-Mund

Schon viele Wanderer haben den unvergleichlichen Südrampe-Höhenweg der BLS begangen. Deshalb wenden wir uns für einmal einer höher gelegenen Alp in der Nähe des eidg. Aletsch-Bietschhorn-Bannbezirktes zu, nämlich dem Kastler. (Vier Stunden.)

Bei der Haltestelle Eggerberg, 853 m, geht's die Treppe hinunter in den Weg, der nach rechts ins Dörfchen hinüber führt. Diese flächenmässig grosse Gemeinde erstreckt sich an den Steilhängen des rechts über dem Ausgang des Baltschiederdales sich erhebenden Bergvorsprunges bis zu den weiten Alpweiden am Fusse des Bietschhorns. Der voll zur Sonne exponierte Boden wird durch drei übereinanderliegende künstliche Wasserleitungen (bisses), gespiesen durch den Baltschiederbach, bewässert.

Im Dorf Eggerberg halten wir bei der Pension Bergsonne (Weggabel) rechts und steigen den Hang hinauf durch sattgrüne Wiesen — gute Schuhe mit griffigen Sohlen sind angebracht — zum Teil Lebhagen entlang ins Dörfchen Eggen, 1050 m. In diesem stillen, heimeligen Weiler folgen wir der Markierung rechts und bringen bald die

letzten Lärchenholzhäuser hinter uns. Nach einem weiteren Aufstieg über Matten teilt sich der Weg oben am Waldrand. Rechts nimmt uns der Wald auf, gradaus haben wir ihn bald hinter uns und steigen auf offener Alp höher. Diese Variante ist im Frühling und Herbst angenehmer. Im Sommer dagegen jene rechts durch den Wald, der Küble spendet. Beide führen zum prächtig auf einer Moränenterrasse gelegenen Sommerdörfchen Finnen, 1414 m, anno 1275 Funnona, 1361 Funnun geheissen. Einige hübsche, neue Wohnhäuser offerieren bereits Ferienwohnungen.

Nordöstlich der obersten Häuser folgen wir dem Finnenbach, queren ihn am Ende des Plateaus — wie schön ist hier der Blick auf das vor uns ragende Gerstenhorn — und steigen, wiederum im schattenspendenden Wald, hinauf zur Alp Kastler. Im Osten sehen wir die in makellosem Weiss strahlenden Simplonberge, im Süden die Viertausender der Zermatterregion, ein packendes Panorama, geniessbar von einem Alpidyll aus ohnegleichen. Auf den weiteren verlockenden Aufstieg über Sattla nach Brischeren verzichtend, queren wir die

vor uns liegende Alp leicht absteigend in östlicher Richtung, schreiten durch einen Lärchenwald mit feinem Graswuchs — die Stille hier! — und nun geht's weiter über einen Alphanthang sachte abwärts. Wir geniessen die reiche Alpenflora. Rechterhand vor uns sehen wir bald einmal den grossen Mundstein und das Dörfchen Mund. Wir steigen nun aber nicht auf dem nächsten Weg, d. h. rechts, zu letzterem hinunter, sondern halten beim Wegweiser gradaus und erreichen so ein anderes, urwüchsiges Örtchen, Rossen, 1408 m. Bis etwas über diesen Weiler hinaus reicht heute von Mund aus die sich im Bau befindliche Flurstrasse, die das Wasserreservoir Brischeren einst erschliessen wird.

Wir bleiben jedoch auf dem alten Wanderweg — die ganze Route ist ja so gut mit Wegmarken und Wegweisern versehen — und steigen erst jetzt nach Mund, 1192 m, hinunter. Das Dorf erhielt eine neue Kirche, 1246 hiess der Ort Mont, 1221 Munt. Der einst im Wallis weit verbreitete Anbau von Safran hat sich in Mund bis heute erhalten. Im Mittelalter bildeten Mund



und das Gredetschtal eine eigene Herrschaft, die z. B. bis 1299 unter Peter ab Mund und 1353 unter dem Burgherr Johann von Mund, dem Vize-Grossvogt des Wallis, stand.

Etwas weiter unten im Dörfchen, auf dem Dorfplatz, wenn man ihn so nennen darf, halten wir links und kommen ebenwegs zur Bergstation der Luftseilbahn Gamsen-Mund, die uns zur Haltestelle Gamsen der Brig-Visp-Zermatt-Bahn hinunter bringt, wo wir den Zug nach Brig benützen.

Von Mund aus können wir aber auch noch nach Birgisch hinüber wandern (30 Minuten) und dort mit der Luftseilbahn Gamsen-Mund, die uns zur Haltestelle Gamsen der Brig-Visp-Zermatt-Bahn hinunter bringt, wo wir den Zug nach Brig benützen.

E. K./BLS

Quittons aujourd'hui le classique sentier de la rampe sud du BLS pour un autre itinéraire de cette région prédestinée au tourisme pédestre (quatre heures de marche sur des chemins bien marqués) et nommée aussi « les pentes ensoleillées du Lötschberg ».

A la halte d' Eggerberg (853 m.), on prend l'escalier pour rejoindre le village. De là, par une montée rapide dans les champs — des souliers à fortes semelles sont recommandés — on atteint le hameau d' Eggen (1050 m.), situé sur la crête du promontoire qui ferme obliquement l'entrée du sauvage Baltchiederthal. Le coup d'œil sur cette vallée est impressionnant. On peut continuer la montée sur le sentier qui mène à travers la forêt.

L'arrivée à Finnen (1414 m.) récompense largement des efforts faits à la montée. Etalé sur un plateau verdoyant, cet alpage a une situation privilégiée. Peut-être les habitants de la vallée venaient-ils y chercher un refuge durant les périodes troublées de l'histoire valaisanne, puisque le nom de Funnona est mentionné en 1275 déjà et celui de Funnun en 1361. Bien que Finnen n'ait pas rang parmi les stations touristiques, on peut y louer quelques appartements de vacances dans des chalets de construction récente. Avis aux amateurs de tranquillité et de beaux paysages !

Mais continuons notre promenade en montant dans la forêt jusqu'à l'alpage de Kastler (1610 m.), autre terrasse magnifiquement située elle aussi. De là-haut la vue sur le massif du Simplon et les hauts sommets qui entourent Zermatt est grandiose.

Grimper encore un étage jusqu'à l'alpage de Brischern (2060 m.) serait bien tentant ! Ce sera pour une autre fois, car nous reviendrons dans cette région attachante et facilement accessible. Jouissons plutôt en toute quiétude de ce site magnifique et prenons sans hâte le sentier qui mène à Mund, non sans faire un petit crochet jusqu'à Rossen (1408 m.), hameau surplombant l'entrée du Gredetschtal. De là, on est vite à Mund (1192 m.), très ancien village dont l'histoire mériterait d'être étudiée. Savez-vous qu'on y cultive encore le safran ?

Il faut, et c'est dommage, quitter ces hauteurs où l'on voudrait bien s'attarder, et redescendre dans la vallée. Un téléphérique nous déposera à Gamsen, halte du chemin de fer Brigue-Viège-Zermatt.

Depuis Mund, on peut, en une heure de descente agréable, rejoindre à pied la station de Lalden, ou encore poursuivre la promenade jusqu'à Birgisch (30 min.), et de là, par téléphérique également, atteindre directement Brigue.

JP/BLS

**Technique moderne
dans nos jardins fruitiers**





ONKEL WILLY

Kurzgeschichte

Bevor Onkel Willy aus der Schweiz nach Hause zurückkehrt, fällt ihm jedesmal siedendheiss ein, dass er einkaufen muss.

Mary wollte eine Kuckucksuhr, Tante Bobs braucht Kräuterpillen und Bruder Henry Nylonhemden. Er selbst hat keine Zahnstocher mehr. — Du weisst doch, die aus Kunststoff, keine gewöhnlichen — und... die Liste ist lang.

— Ivi, sagt Onkel Willy, denn er ist Engländer und kann meinen Namen nicht richtig aussprechen, Ivi... wie wäre es mit einer Shopping-Expedition?

— Tja, sage ich, morgen hat das Mädchen frei, Dienstag ist grosse Wäsche, aber Mittwoch, ja, gut, Mittwoch.

Wir fahren früh los, denn wir wohnen auf dem Land. Unterwegs bestelle ich noch schnell Salatpflanzen und gebe die Schuhe der Kinder zum Besohlen ab. Der Schuster grüsst uns ehrerbietig, denn Onkel Willy ist Colonel. Er sieht selbst in Zivil wie ein Colonel aus, denn er trägt den Bowlerhut wie ein Rangabzeichen und den Regenschirm wie einen Säbel.

Ich habe mich auch fein gemacht. Onkel Willy sieht mich wohlgefällig an. Er ist immer sehr höflich und würde nie, wie mein Mann, über einen neuen Hut lachen. Mit ihm kann man sich zur neuesten Mode bekennen. Er bewundert jede Art von Mut.

Ich steure durch die Stadt. Onkel Willy hat den Sicherheitsgürtel umgeschnallt und schwitzt diskret bei meinen Fahrkünsten. Wir finden einen Parkplatz und es gelingt mir sogar hinterrücks zu parken, ohne irgendwo anzubumsen.

— Na, Onkel Willy, sage ich, wohin gehen wir zuerst?

Er zieht seine Liste hervor.

— Kuckucksuhr. Das ist das Wichtigste. Seit drei Jahren schreit Mary nach einer Kuckucksuhr.

Wir gehen also in einen Laden. Hunderte, nein, tausende von tickenden, schlagenden, singenden, braunen oder bunten, kleinen und grossen Kuckucksuhren hängen an den Wänden. Die Kuckucke hüpfen und manche schlagen sogar mit den Flügeln. Wir wandern unschlüssig auf und ab. Diese da? Oder lieber die mit der Maid auf der Schaukel?

— Wieviel darf sie kosten? fragt die Verkäuferin.

— Ooooh, sagt Onkel Willy.

— 30.—, 50.—, 100.—?

— Nein, nein, nicht so viel!

— Wie wäre es mit dieser? Sie ist sehr preiswert, nur vierzig?

Sie lässt den Kuckuck heraushüpfen und kreischen.

Onkel Willy hält sich die Ohren zu. Man sieht, dass ihn die Panik ergreift.

Sein Schnurrbart zittert. Et tut mir leid.

— Muss es denn eine Kuckucksuhr sein?, flüstere ich. Warum nicht eine Spieldose? Oder einen Reisewecker?

— Du hast recht, gehen wir schnell. Ich will es mir noch überlegen.

Wir verlassen fluchtartig den Laden.

— Und jetzt?

— Nylonhemden, sagt Onkel Willy dumpf.

Die Nylonhemden — stellen wir kurz darauf im Geschäft fest — sind genauso teuer, wie in London. Erleichtert gehen wir wieder.

— Dann habe ich auch kein Übergewicht im Gepäck, meint Onkel Willy. Du weisst, wie scharf die Fluggesellschaften sind.

— Die Kräuterpillen gibt es nur in der Homeopathischen Ablage, sagt der Apotheker.

Wir nehmen ein Taxi. Beim roten Licht klopft Onkel Willy dem Chauffeur auf die Schultern.

— Fahren Sie uns lieber zuerst zum Parkhotel.

In der Bar vom Parkhotel lässt sich Onkel Willy erschöpft in einen Sessel sinken.

— Zum Teufel mit Tante Bobs und ihren Kräuterpillen! Zwei Martinis, Barman. Sehr trocken!

Der Martini ist trocken und Onkel Willy's Gesicht nimmt wieder seine normalen Farben an; das heisst: kräftig-gentleman-farmerrot. Vorher war er ganz blass. Nach dem dritten Dry lebt er auf und sagt:

— Ivi, du bist so lieb. Ich möchte Dir ein Geschenk machen. Was wünschst Du Dir?

— Strümpfe, sage ich bescheiden.

— Nein, nein, etwas Richtiges.

Ich denke nach. Wie unbescheiden darf man in so einem Falle sein? Was gibt es zwischen Nerz und Strümpfen?

Was kann sich eine anständige Frau von einem befreundeten englischen Colonel schenken lassen?

— Eine Handtasche, entscheidet Onkel Willy und mustert missfällig meine alte Schwarze.

— Weisst Du was? Du gehst vor und suchst in Ruhe aus. Ich trinke mein Glas gemütlich leer und komme nach.

Ich falle ihm um den Hals und entschwebe auf Engelschwingen. — Natürlich fällt meine Wahl auf das schickste und teuerste Modell im Laden. Ich promenierte entzückt damit vor den Spiegeln auf und ab.

— Also gut. Ich nehme diese da, entscheide ich.

Die Verkäuferin schreibt den Kassenzettel aus.

— Bitte, gnädige Frau, darf ich sie einpacken?

— Nein, sage ich. Ich... äh... warte noch.

— Ah, auf den Herrn Gemahl, säuselt die Verkäuferin.

— Nein, äh..., sage ich dumm.

Die Verkäuferin lächelt höflich.

— Auf den Herrn Papa? rät sie.

— Nein! sage ich wieder und verfluche mich gleich darauf innerlich.

Dumme Gans, denke ich und meine damit mich und die Verkäuferin. Onkel Willy taucht auf. Er ist noch röter, und der Bowlerhut sitzt unternehmungslustig schief auf einem Ohr.

Er genehmigt meine Wahl.

Die Verkäuferin sieht ihn mit Hunden Augen an.

So was müsste man auch haben, denkt sie sicherlich.

Es steht ihr geradezu auf der Stirn geschrieben.

Ich tuschle Onkel Willy den Verdacht der Verkäuferin in's Ohr.

Onkel Willy ist tief schockiert.

Seine angelsächsische Würde verträgt keine Zwieltigkeiten. Ganz Colonel versucht er mit steifem Nacken die Sachlage zu klären.

Ich bin der Patenonkel vom ältesten Sohn dieser Dame, Miss! sagt Onkel Willy und zahlt.

Während ich ihn aus dem Laden ziehe, höre ich die Verkäuferinnen kichern.

— Pate!! - Haha!

Als ich mich einigermassen von meinem Lachanfall erholt habe, schlage ich vor, die Zahnstocher zu kaufen.

Aber Onkel Willy sagt, dass es die auch in London gibt. Und Marzipan. Sogar Füllfedern und Gasfeuerzeuge.

Er will nichts mehr kaufen, sondern schick mit mir essen gehen.

Was mag ich lieber, Hummer oder Austern?

Wir schlemmen und dann fahren wir gemütlich nach Haus.

— Na, wie war Euer Einkaufstag? fragt mein Mann. Ich zeige ihm die neue Handtasche.

— Ich dachte, Du wolltest einkaufen, Willy? ruft er aus.

Onkel Willy lacht verschmitzt und zwinkert mir zu.

Er sieht nicht mehr wie ein Colonel aus, sondern wie ein Lausbub.

So ist das immer, wenn Onkel Willy und ich einkaufen gehen.

Eva Defago.

Au secours des vallées en péril!

Quel tourisme est bienfaisant? Le tourisme pédestre est nécessaire; et sans doute (si les médecins osaient parler...) plus que le ski de piste.

Mais à tourisme pédestre régions protégées; et régions protégées qui ne deviennent pas des corridors pour quelques exercices de gymnastique à pied avec des sections de faune et de flore morcelées.

Il y a parcs et parcs: le royaume sauvé et le réduit.

Il faut aussi quelques toits de village, des sources non tuyautées, des chemins sans moteurs, des pentes sans pylônes même si ces sites sont exploitables. Il est trop facile de protéger ce que l'on ne peut pas utiliser.

Non, certaines régions ont leur vocation.

Respectons la pleine et entière entité de ces régions très particulières.

Je cite entre autres: la combe de L'A (c'est-à-dire Vichères et La Nior, territoires clefs de la faune, compartiments forestiers protecteurs du tout) et le vallon de Réchy où règne un des derniers torrents sauvages des Alpes (il ne semble pas recommandable dans l'intérêt général sur le plan suisse d'édifier un barrage).

Nous donnons ces précisions.

Ne confondons pas exprès et sans cesse avenir et profit.

Nous aurons besoin de bien plus de nature que les épiciers consentent à nous laisser.

Il s'agit de sauvegarder certaines merveilles naturelles sans qu'il ne nous reste que des rongeurs de Valais.

Maurice Chappaz.
René-Pierre Bille.
Georges Laurent.



Le rôle et l'importance des courses postales en Valais

Nulle part ailleurs en Suisse, l'entreprise des PTT n'exploite autant de lignes automobiles que dans le Vieux-Pays. Le réseau qui s'étend du Léman au glacier du Rhône atteint en effet une longueur de plus de 850 km. et son importance ne saurait être mieux démontrée que par les chiffres suivants :

Cinquante-deux lignes exploitées soit en régie, soit par des entrepreneurs postaux sillonnent les routes de la plaine du Rhône et des vallées latérales.

En 1967, 3,5 millions de kilomètres ont été parcourus, 5,6 millions de voyageurs transportés sur le réseau valaisan.

Sion et ses environs constituent à tous les points de vue le plus important centre de gravité du service des automobiles postales. C'est pourquoi, il vaut la peine de s'y attarder tout spécialement.

Comme une vaste toile d'araignée, quinze lignes partent des différentes vallées et des plateaux environnants et convergent toutes vers la « capitale » qui peut s'enorgueillir du titre de première gare postale de Suisse ! Plus de cinquante autocars de la régie et des services d'entrepreneurs parcourent ce réseau de trois cent cinquante kilomètres desservant plus de deux cents arrêts réguliers et transportant plus de huit mille passagers par jour.

Aux heures de pointe, la place de la poste à Sion ressemble à une véritable fourmilière et l'on ne peut s'empêcher de songer au temps des diligences d'antan. Aujourd'hui, les chevaux et les mulets ont été remplacés ici par plus de six mille chevaux-vapeur et le postillon a cédé sa place peu confortable au chauffeur postal, visage bien connu de tout le monde. En vérité, un chemin considérable a été parcouru depuis 1925, année où la première voiture automobile fut mise en service sur la ligne de Nendaz.

Faire face à une telle affluence de voyageurs, tout en leur garantissant les traditionnelles « qualités postales » (sé-

curité - ponctualité - confort) n'est pas une petite affaire et exige la collaboration entière de tout le personnel occupé dans ce service. Ici, comme dans la chanson « du capitaine au moussaillon », chacun donne le meilleur de lui-même dans l'accomplissement de sa tâche parfois difficile mais belle parce qu'au service de la collectivité.

Prévoir des horaires assurant d'excellentes correspondances et permettant de concilier les intérêts de la population indigène et ceux des très nombreux touristes n'est pas toujours chose aisée et nécessite souvent de longs et laborieux pourparlers avec les milieux directement intéressés.

Satisfaire des besoins économiques (transports d'ouvriers), permettre à la gent estudiantine d'arriver à temps en classe, servir au mieux les intérêts touristiques de toute la région et garantir des transports postaux et de marchandises rapides, cela de la manière la plus rationnelle et la plus économique possible et par les mêmes courses, apparaît souvent comme un casse-tête aux responsables de l'exploitation. Malgré toutes les embûches et grâce à la compréhension de tous les intéressés, il est cependant toujours possible de trouver des solutions acceptables.



Durant la belle saison, il peut même arriver que le nombre des passagers dépasse la capacité de transport, cela par la faute de ceux qui ont omis de réserver leurs places à l'avance. Dans de tels cas, il est naturellement impossible de prendre les dispositions nécessaires à temps et de parer à certains inconvénients (places debout, départs différés, etc.). Quand un train est surchargé, on y ajoute un wagon, la locomotive et le mécanicien restent les mêmes et le problème est facilement et rapidement résolu. Il n'en va pas de même sur la route.

En considérant les quelques chiffres cités plus haut, on pourrait en déduire que le réseau de courses postales de Sion est une mine d'or pour les PTT. Hélas ! il n'en est rien. La configuration du réseau, la variété des lignes, les pointes de trafic nécessitant temporairement un nombreux personnel et matériel de renfort et l'application de tarifs avantageux surtout pour les indigènes, font que chaque année il en résulte un déficit d'exploitation considérable.

On ne relèvera jamais assez l'aspect social de cette gigantesque liaison montagne-plaine qui constitue en fait le moyen le meilleur et certainement le

plus efficace de lutte contre le dépeuplement et la désertion des régions alpestres. Grâce au car postal, plusieurs villages de la région de Sion en particulier et du Valais en général ont vu leur nombre d'habitants augmenter durant ces dernières années.

Le sacrifice consenti ici par les pouvoirs publics, c'est-à-dire par les PTT, constitue à n'en pas douter une aide précieuse irremplaçable et doit être considéré comme « une subvention profitant directement à ceux qui en ont réellement besoin ». En effet, les habitants des vallées peuvent conserver leur demeure dans leur village et descendre chaque jour en ville pour leurs

occupations professionnelles. Mieux encore, leurs enfants peuvent désormais profiter d'une instruction et d'une formation égales à celles de leurs camarades citadins. Des centaines d'employés et d'ouvriers gagnent leur pain en plaine et gardent leur port d'attache dans la vallée où chaque soir ils retrouvent famille et coin de terre.

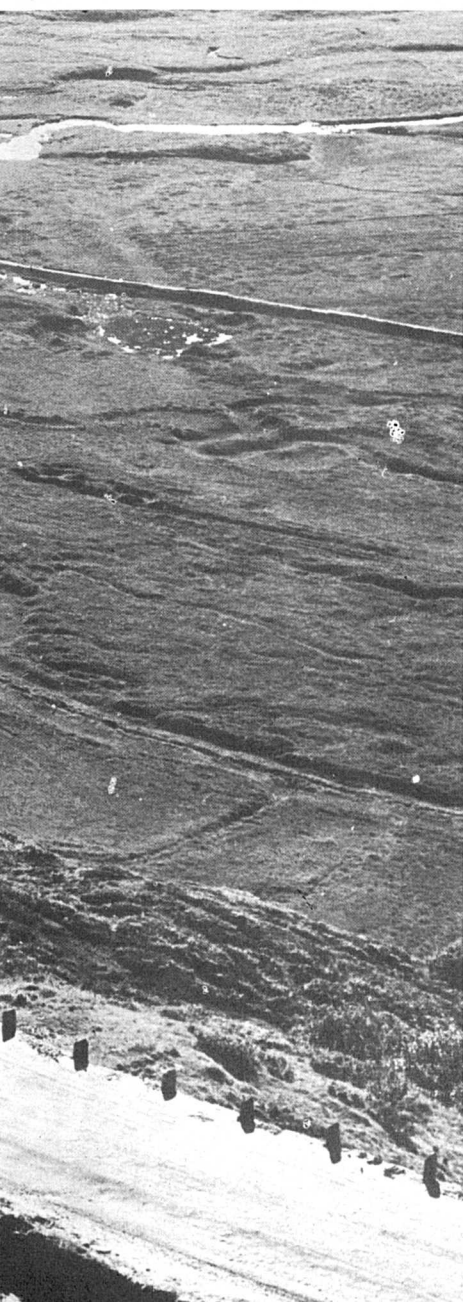
Leur parfaite maîtrise et leur inlassable dévouement valent souvent aux chauffeurs PTT des compliments élogieux de la part d'hôtes suisses et étrangers. Tel cet Anglais, presque centenaire et ayant roulé sa bosse sur toute notre planète, arrivant d'Arolla à Sion après un voyage parsemé de nombreux

et difficiles croisements, qui déclara spontanément : « Je n'ai de ma vie rencontré un pareil chauffeur ! »

Il arrive fréquemment que des automobilistes étrangers, peu habitués au trafic sur les routes postales de montagne, refusent catégoriquement de manœuvrer leur véhicule pour laisser la place de croisement nécessaire au car postal. Dans ce cas, on voit alors le chauffeur postal descendre de son car, prendre lui-même le volant de la voiture étrangère et croiser son propre véhicule pour remettre ensuite hôte et voiture sur la bonne voie...

La géographie des parcours est parfois malicieuse. Tels ces ouvriers ita-





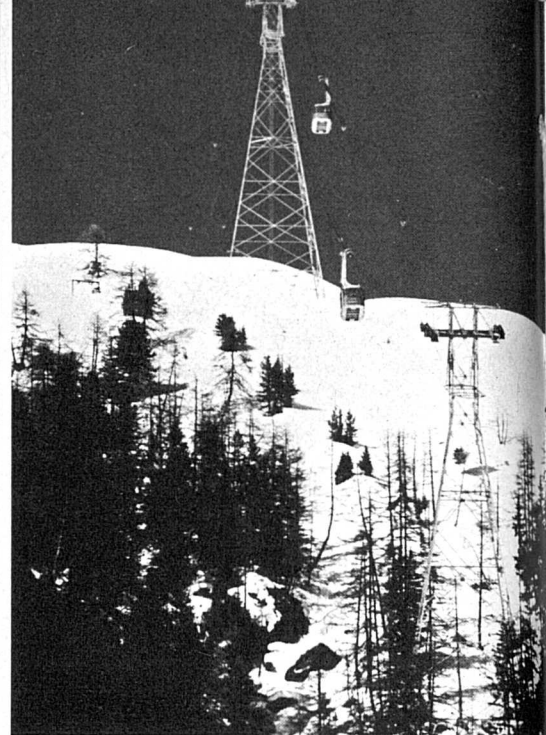
liens engagés sur le chantier de Moli-
gnon, en aval des Haudères, et trans-
portés dans une direction tout à fait
opposée, c'est-à-dire au hameau de Mo-
lignon situé sur le territoire de la com-
mune d'Ayent ! On imagine sans peine
la stupéfaction des intéressés et les
« macchè » pour les aiguiller dans la
bonne direction !

Une fois, un Anglais, grand voyageur
muni de tous les guides nationaux et
internationaux imaginables, réclama
avec insistance au chauffeur du car de
la ligne de Nendaz un billet pour Turin
(Italie), confondant ici la métropole
italienne avec un modeste hameau va-
laisan du même nom.

Sans jamais se départir de leur calme
proverbial, les chauffeurs postaux en
entendent et en voient donc de toutes
les couleurs !

Si les quelques lignes qui précèdent
vous ont permis, amis lecteurs, d'ap-
prendre à connaître le réseau du Valais
et principalement celui de Sion, ses
particularités et ses problèmes, il ne
vous restera plus que d'aller vous-
mêmes dans cette magnifique région :
le car postal vous y transportera rapi-
dement, sans peine et sans effort.

W. V.



Essor de

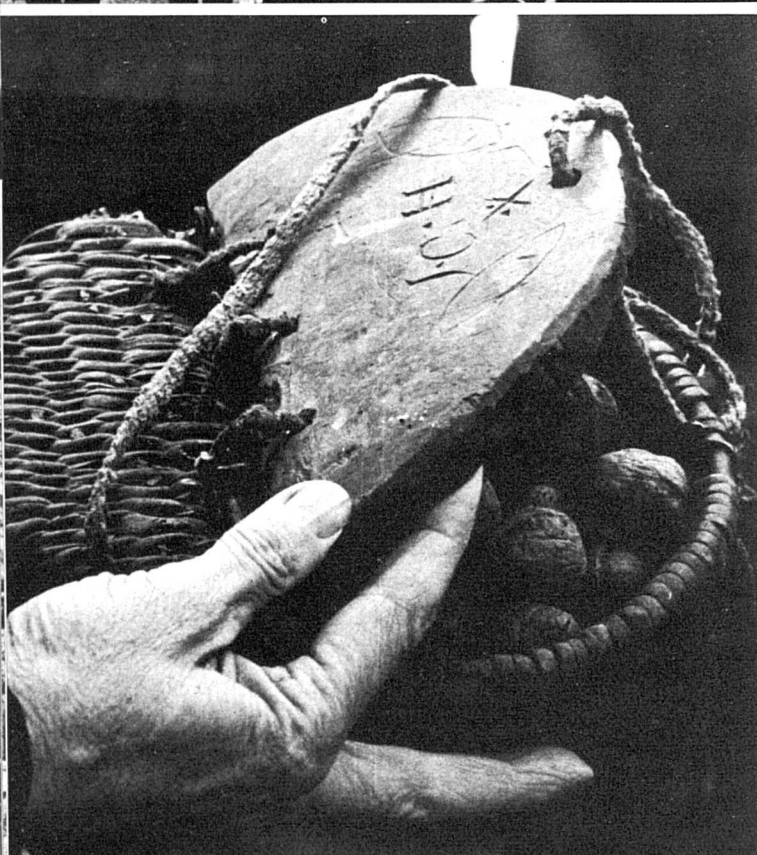
Cette station de notre cœur, Mecque de l'alpinisme, jadis perle d'Anniviers, chère à l'abbé Mariétan comme à tant d'autres amoureux de la vraie nature, a retrouvé son second souffle grâce au groupe aux initiales un peu mystérieuses, la SET, mais aux hommes que nous connaissons et estimons, Rémy Theytaz, Frédéric Tissot, Robert Métraux. Et quel souffle ! Elle monte à l'assaut des neiges éternelles pour faire durer la saison de ski, attire une fougueuse jeunesse, rallie les



Zinal

sportifs, les familles. Besso, Rothorn, Obergabelhorn, Weisshorn, toutes ces montagnes de caractère, ces joyaux, ces personnages prêtent à Zinal l'horizon le plus prestigieux des Alpes. Dans ce cadre admirable, une station dont l'envol fait plaisir - au Valais.





Notre-Dame des Corbelins

ou le bon cœur des Saviésans et le miracle étonnant de la Vierge

Viator, siste... voyageur, arrête-toi !

Prenez la route du Sanetsch qui sort du village de Chandolin/Savièse. Bientôt, dès l'entrée de gorges impressionnantes, se présente à vous, aimable et accueillante, une chapelle au nom bien curieux : c'est Notre-Dame des Corbelins.

Dans le savoureux dialecte saviésan, un « corbelin » c'est une petite corbeille ronde, faite de racines tressées et fermée par un petit couvercle en bois de noyer.

Autrefois, les gens pieux, ne pouvant, faute de moyens de locomotion, faire des pèlerinages aux sanctuaires célèbres de Lourdes, La Salette, Einsiedeln, se contentaient de visiter, à pied, les lieux miraculeux du pays.

Un des pèlerinages les plus cotés du Valais central était celui dit des « trois Marie ». En quoi consistait-il ?

Bien avant le jour du 8 décembre, fête de la Nativité de la Vierge, des pèlerins en masses compactes quittaient leur village et se rendaient d'abord à Notre-Dame de la Compassion à Longeborgne où ils assistaient à la messe, se confessaient et communiaient.

Ils prenaient ensuite le chemin de la plaine pour gagner Plan-Conthey où, dans une deuxième chapelle dédiée à Notre-Dame de la Compassion, ils continuaient la récitation du rosaire. (Cette chapelle a disparu). C'était la deuxième station mariale, la « deuxième Marie ».

De là, à travers vignes et taillis, ils gravissaient la rampe pénible et raide qui les conduisaient à Chandolin, à la chapelle consacrée à Notre-Dame des Corbelins, « troisième Marie ».

C'était la dernière étape de leur pèlerinage.

Recrus de fatigue, souvent affamés, ils trouvaient dans cette chapelle tout un alignement de « corbelins » dans lesquels le bon cœur des Saviésans avait caché des noix, du fromage, du pain, du jambon...

Les pèlerins n'avaient que le souci de se servir, car tout était donné de bon cœur.

Réconfortés, ils priaient avec une nouvelle ferveur avant de prendre le chemin du retour qui s'achevait nécessairement dans la nuit.

En 1930, l'abbé Pierre Jean, curé doyen de Savièse, entreprit de construire une sacristie pour





vation. L'enfant donnait l'un ou l'autre de ces signes de vie : on voyait ses paupières se soulever légèrement, ses lèvres se desceller, une teinte de sang rosir sa peau, ses doigts remuer... A la moindre manifestation de vie, le prêtre interrompait la messe et baptisait l'enfant qui, alors, pouvait s'en aller vers l'éternité des Bienheureux.

Quelle consolation pour ces chrétiennes à la foi si ferme et si trempée !

La messe terminée, on confiait à la terre entourant la chapelle le petit corps sur lequel avait coulé l'eau du baptême.

Les curés n'ont jamais trop cru à ces faits merveilleux. Ils ne baptisaient que sous condition et mettaient en doute ces signes de vie qu'on leur montrait.



la chapelle. Ses ouvriers, en faisant les fouilles, déterrèrent des ossements d'enfants. On y avait donc enseveli des enfants.

Que s'est-il passé ?

Le peintre Biéler a rappelé, dans un de ses vitraux de l'église de Saint-Germain, une page émouvante de la confiance des Valaisannes d'autrefois en la Vierge Marie.

Quand il leur arrivait de mettre au monde des enfants mort-nés — donc des enfants passés dans l'éternité sans avoir reçu le baptême — elles apportaient le petit cadavre dans une corbeille à Notre-Dame des Corbelins.

Elles demandaient au curé du lieu de célébrer la messe. Quand Dieu écoutait leur supplique, sa grâce se manifestait toujours au moment de l'élé-



On raconte à Savièse qu'un curé eut même l'idée de supprimer cette pratique. Il se querellait, à ce propos, avec un peu tout le monde, particulièrement avec une sage-femme de sa paroisse qui avait obtenu plusieurs de ces miracles. Un jour, une nouvelle fois et pour une même opération, elle vint quérir le curé.

— Je n'y vais plus. Vous êtes ridicule avec cette pratique.

— J'irai chercher un autre prêtre...

Pour éviter on ne sait quelles manigances, le curé céda une nouvelle fois.

A l'élévation :

— M. le curé ! cria la sage-femme.

En effet, l'enfant se couvrait de gouttes de sueur. Mais le prêtre branlait la tête :



— C'est la chaleur des cierges, l'air chaud sur ce petit corps froid...

La sage-femme se fâchait :

— Mais, M. le curé, regardez donc. Si vous ne le baptisez pas, je le baptiserai moi-même.

Mais le curé ne bronchait toujours pas !

Alors savez-vous ce qui arriva ?

L'enfant fit soudain ses petites nécessités d'enfant et même son eau décrivait un petit arc au-dessus du panier dans lequel il reposait.

On ne dit pas que le curé en soit tombé à la renverse. Mais on conçoit bien que de telles histoires aient alimenté la croyance populaire en ce miracle momentané de la résurrection d'un mort-né !

Se non è vero è ben trovato !

Georges Crettol.

S'ils avaient tous des sonnettes...

Faut-il, ne faut-il pas repeupler nos forêts valaisannes avec des lynx capturés à l'étranger ?

Un conseiller d'Etat est penché sur la question, le président de la Diana donne son opinion, le service de l'Inspection fédérale de la chasse s'appuie sur l'avis des zoologues, les représentants de l'agriculture interviennent.

Vous ne voudriez pas que je mêle ma voix au débat, en m'autorisant de mon incompétence pour trancher sur le fond ?

Quant à la forme... Ici, le chroniqueur reprend ses droits, et s'amuse des détails de l'opération envisagée.

Car ces lynx seraient pourvus d'un licol avec émetteur d'ondes courtes, et resteraient en contact permanent avec les autorités. Le téléphone rouge valaisan : un petit bi-bip pour répondre aux appels : « Loup y es-tu, que fais-tu ? »

Après cette innovation, n'essayez plus de raisonner les importuns qui empoisonnent votre promenade par les éclats de voix de leur radio portative, ils vous enverraient paître... les lynx.

Bravo, garnissons nos forêts d'animaux sauvages, pour redonner du piquant au tourisme. Ne nous arrêtons pas en si bon chemin, adjoignons aux lynx des ours à sonnette.

Si l'achat de lynx avec walkie (sans talkie) est coûteux, le repeuplement que je propose serait presque gratuit. Pour une botte de carottes, nous sauverions chaque printemps les oursons de la fosse de Berne, sacrifiés, faute de place, à la gourmandise des gastronomes.

Lâchés dans nos pâturages, munis de cloches inutilisées dans nos étables, ils animeraient ces lieux autrefois pleins de sonnaillies.

Quel attrait pour le promeneur solitaire, cette perspective de croiser maître Martin au tournant, en train de se bleuir le museau dans les myrtilles, en faisant tinter sa clarine !

J'insiste sur l'emploi d'une cloche, de préférence à tout autre système moderne de repérage. Premièrement, c'est plus économique.

Deuxièmement, c'est plus prudent. Imaginez que nos époux s'avisent de nous offrir un collier avec émetteur secret, qui signalerait nos égarements à une clochette d'alarme maritale ?

La chanson le disait déjà du temps de nos pères : « Si tous ceux à qui je pense portaient des clochettes au-d'sus, au-d'sus de la tête, on ne s'entendrait plus. »

C'est donc au comité de la lutte contre le bruit que je dédie cet article, pour qu'il s'insurge en temps voulu contre cette éventuelle application de la science.

J. F. 7 d.

Zermatt

Zu Gast in Zermatt war Ende Februar das Forschungsinstitut für Fremdenverkehr der Universität Bern. Die Ausflugsteilnehmer, unter der Leitung von Prof. Dr. Risch, liessen sich von Gemeinderat Beat Perren orientieren über die infrastrukturellen Probleme des Kurortes, wobei sie Gelegenheit hatten, die seit drei Jahren im Betrieb stehende Kehrriechverbrennungsanlage zu besichtigen und Einsicht zu nehmen in die Pläne für die vor dem Bau stehende Kläranlage. Kurdirektor Cachin seinerseits machte die Fremdenverkehrsspezialisten vertraut mit der Zermatter Kurortsplanung. Das bereits gut ausgebaute Sicherheitsnetz soll ergänzt werden durch den Ankauf einer zweiten Ambulanz sowie eines Helikopters ; dessen Einsatz wird allerdings unter bestimmten Beschränkungen stehen, um so die Ruhe des Ortes weiterhin zu gewährleisten. Als Flugplatz ist die Talebene bei Täsch vorgesehen ; von hier aus werden die wichtigsten Luftverkehrszentren der Schweiz in kurzer Zeit erreicht werden. Die von St. Niklaus ins innere Nikolaital teilweise schon erstellte Strasse soll vom Dorf ferngehalten und höchstens bis Täsch geführt werden. Auf dem Territorium der Gemeinde Zermatt bestehen bereits Bahnen und Transportmittel, die BVZ nicht eingerechnet, mit einer Gesamtlänge von 42,8 km Länge, die nicht weniger als 120 km Pisten erschliessen. Trotzdem soll noch ein Projekt ausgearbeitet werden, das die Verbindung der Gebiete von Schwarzsee und Gornegrat gewährleistet.

Für die Verbindung des Ausgangspunktes Zermatt mit den verschiedenen Skigebieten denkt man an eine vollautomatische Monorail-Bahn nach dem Vorbild der Weltausstellung von Montreal. Auch dem vielseitigen Wunsch nach einem Golfplatz hofft man in den Schweigmatten entsprechen zu können. Wenn 29 Viertausender der Schweiz in der nahen Umgebung von Zermatt liegen und das Matterhorn mit Ausnahme des Foujiamas der meistbestiegene Berg der Erde ist, wäre Zermatt zudem der richtige Ort für die Schaffung einer internationalen Bergsteigerschule.

Das ganz grosse Projekt ist aber der Bau einer Kongresshalle mit Kulturzentrum, einem Hallenbad und einer Kunsteisbahn. Die Verwirklichung dieses Bauvorhabens schätzt man auf rund 20 Millionen Franken. Nicht leicht zu lösen ist allerdings die Bodenfrage.

Bernhard Seiler, Generaldirektor der Seiler Hotels AG, gab den Besuchern aus Bern einen kurzen Abriss über die Geschichte des grössten schweizerischen privaten Hotelunternehmens. Es kann auf eine fast hundertjährige Tradition zurückblicken und ohne weiteres als der grosse Animator des damaligen Zermatter Fremdenverkehrs bezeichnet werden. Mit einem Bettenangebot von 450 beschäftigt das Unternehmen heute rund 3000 Angestellte.

Ein Cocktail im Grandhotel Zermatterhof gab Gemeindepräsident Dr. Aufdenblatten Gelegenheit, die Gemeinde Zermatt als die grösste touristische Unternehmung der Schweiz vorzustellen. Schliesslich war es Herr Stöpfer, Direktor des Gemeindehotels, der Fragen des Fremdenverkehrs aus einer 30 jährigen Erfahrung her beleuchtete.





Le vieil homme
et le cheval

Nous avons un nouveau signe du zodiac à Niouc. Le soleil, ce premier jour du printemps, n'est pas entré dans le Bélier mais dans le Cheval.

Et c'est en Valais que ça se passe, combien notre pays est viking ! L'homme s'amuse avec sa bête comme on prie. Il lui donne sa sagesse de Père du désert. Et la bête a couru, a dansé, a joué avec son ombre, avec la neige, avec sa queue qui est comme la magnifique chevelure d'Absalon.

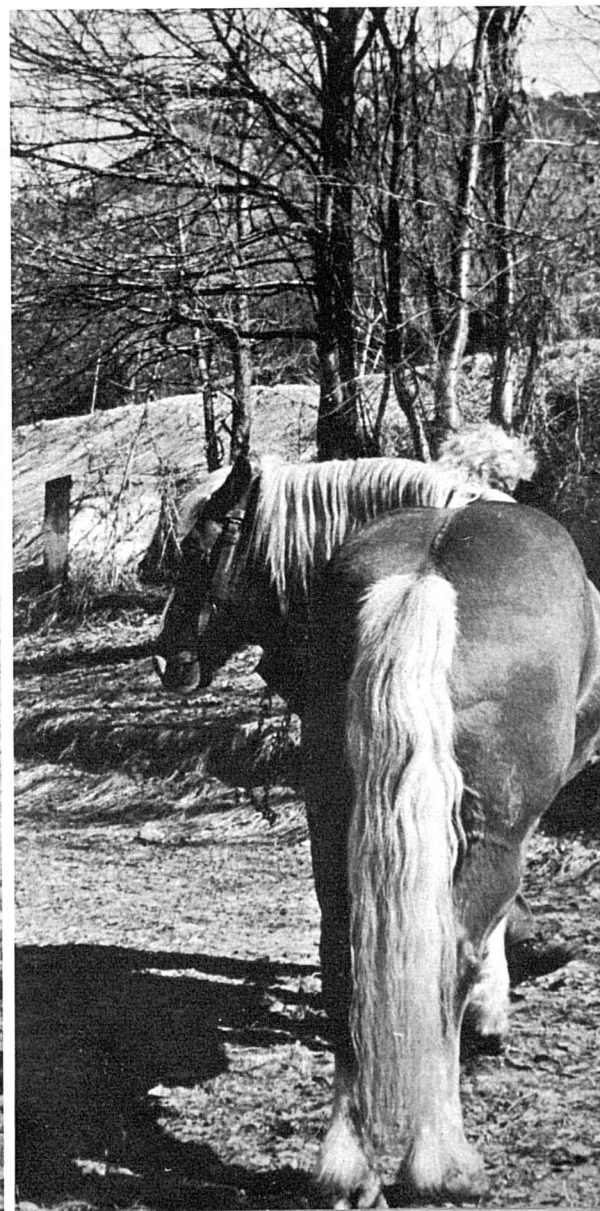
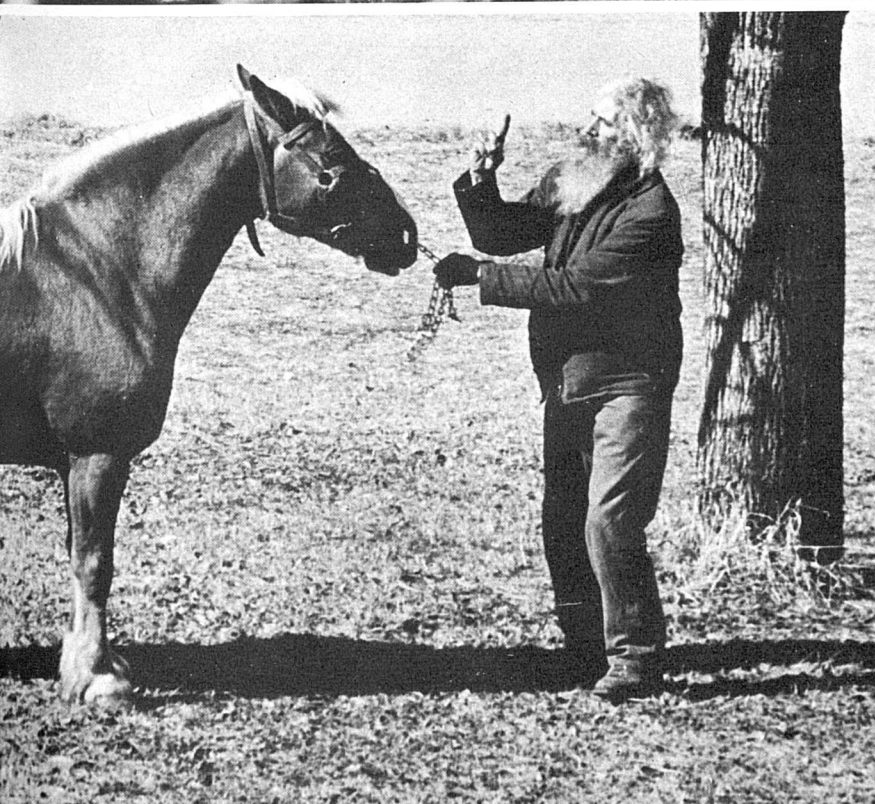
L'homme a créé un verger sous le bois de pins, sous le château de Beauregard dit l'Imprenable. L'homme a été lui aussi un Imprenable. Tout le monde sait combien il a lutté contre un certain « progrès » qui tue ce que le printemps vivifie.

Il a été en calèche à l'Usine, cet homme, puis il est remonté vers la lumière de sa ferme sauvage.

Quel fluide, hein !

M. C.







J'ai taillé la vigne

En ces premiers jours de mars, j'ai fait mon premier travail dans la vigne.

Moi, vigneron-né, j'ai dû vivre toute une vie pour enfin naître à la vigne. Femme ou vigne... chance ou guigne peu importe, ce qui compte, c'est la joie de travailler la vigne.

Les échalas, comme de fins tuyaux d'orgue, chantent ma joie au vent. Joie profonde et mystérieuse, on ne sait d'où elle vient ; joie établie sur nous depuis le temps des Romains, de joie en joie sur la tête des générations. Entends-tu soudre la joie et grandir ta fierté parmi les vignes, parmi les collines toutes décolletées, sous le nuage laiteux ?

J'ai taillé la vigne pour la première fois, sans avoir pris de cours de taille, j'ai réfléchi, j'ai compris, j'ai taillé le sarment autour du cep nouveaux. J'ai toujours aimé la vigne et le vin. Mais maintenant il m'a fallu l'avoir la vigne, la posséder, la sentir avec mes mains, avec mon dos, avec ma soif et ma faim, avec ma rude tendresse.

Elle m'a assez longtemps provoqué, enivré avec son vin, maintenant elle m'attend sur ses parchets et je construirai des murs pour pas qu'elle s'en aille, je veux l'avoir toute à moi.

J'ai taillé la vigne hier et tout aussitôt elle se mettait à pleurer, émue par le printemps, les larmes lui coulaient le long des ceps, attendrie, elle si fière, toute hérissée d'échalas.

Elle me donnera la santé et le sens à ma vie, elle me fatiguera, j'aurai





des soucis à cause d'elle, des soucis les printemps de gel, des soucis les hivers de froid, les étés pluvieux, les étés secs et le poids des vendanges. Et quand tout sera mis à l'abri dans la cave, je penserai encore à elle, au mois de novembre dans le tourbillon des feuilles, au mois de décembre couverte de neige, aux mois de janvier, de février toute ramassée dans son cœur de bois dur pour tenir le coup.

Mais au mois de mars la vigne aura de nouveau des yeux pour moi, j'en laisserai deux, un pour cette année, l'autre pour l'année prochaine, cela suffit, je ne veux pas penser plus loin.

Le föehn soufflait, j'ai taillé la vigne dans le grand vent, toute la journée ; les montagnes avaient un air de violence, de tragédie, le ciel était tout remué, j'ai taillé la vigne dans le grand vent et ce souffle puissant a pénétré dans mes poumons et dans ma vie.

A. M.



Mon cher,

Au moment même où je t'écris ces lignes, j'ai sous les yeux deux nouveaux journaux valaisans : le « Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais » paraissant sous le slogan « Hier divisés et distants, aujourd'hui unis et forts » et le « Journal du Haut-Lac » dont le titre est un nouvel habit de la « Feuille d'Avis de Monthey ».

Ainsi les étiquettes ont changé tandis que les contenus ne paraissent guère vouloir se modifier.

Il en est des journaux comme des hommes qui ne se transforment pas le caractère en mettant leurs vêtements du dimanche.

Mais enfin, notons que la première de ces deux parutions, dans son numéro de lancement, a reçu la bénédiction et les encouragements des trois prélats de ce pays portant mitre à l'occasion ainsi que des quelques notables les plus chevronnés du canton. Ce sera notre « Bulletin officiel ».

On passe aux derniers aveux et confessions et tout rentrera bientôt dans l'ordre.

La presse romande s'efforce de se donner des habits aux couleurs valaisannes.

Quant au lecteur, lui, il assiste bien passif à ces métamorphoses. On ne lui a pas caché les préoccupations financières de ceux qui s'agitent derrière les coulisses de sorte qu'il sait à quoi s'en tenir.

Il sait qu'on a besoin de lui pour faire marcher les affaires.

Le « Treize Etoiles », lui, ne va pas je pense s'en rajouter une quatorzième pour se donner un air de renouveau.

Le printemps qui est là, avec ses abricotiers et ses amandiers en fleurs, lui suffit pour se sentir rajeuni et aborder Pâques dans l'allégresse de circonstance.

Et aussi dans le tumulte des files de voitures qui vont en ces jours traverser le pays à destination de l'Italie réputée pour son ciel éternellement bleu.

Mais en ce matin valaisan de soleil éclatant, nous n'en sommes encore pas là.

En revanche, on apprend que le Grand Conseil a siégé pour la dernière fois sous la houlette de son président chamosard.

Il s'est attelé à modifier la loi sur les établissements publics. Dans ce pays où l'on va si facilement à la pinte, où nous sommes les plus assidus consommateurs de nos propres vins, tu peux t'imaginer si une telle législation revêt une importance considérable.

Ceci d'autant plus que la corporation touchée est si puissante, politiquement parlant, que les députés qui ne sont pas d'accord avec elle en sont réduits aux escarmouches timides et effacées.

Sinon ce sera, à brève échéance, leur propre effacement. Les cafetiers et les chasseurs, il ne faut jamais y toucher.

Ils ont d'ailleurs, dans la Haute Assemblée, placé leurs hommes, sûrs d'eux et pour qui le bien public et le bien des restaurateurs ne peut pas ne pas se confondre... ceci pour employer la double négation de plus en plus en usage chez ceux que répugne l'affirmation pure et simple.

Donc nous aurons une loi telle que l'aura voulue la « corporation » et, entre nous, il n'y aura pas grand-chose de changé sous le soleil.

Il y eut aussi pas mal de grabuge à propos des recours en grâce adressés par ceux à qui le dépassement du 0,8 a valu des condamnations pénales.

C'est que, dit-on, ça devient un abus, car les députés d'un pays de vignoble sont nécessairement un peu condescendants envers ces délinquants qui ont en quelque sorte été « pincés » au champ d'honneur.

Là où les juges se montrent impitoyables, les représentants du peuple s'attendrissent car chez nous, tu le sais, boire un coup de trop, truquer le fisc et tirer un chamois interdit, ça n'a jamais eu l'allure de crimes abhorrés.

Seulement voilà ! Le hiatus entre la « Justice » et le « Souverain » subsiste. Il n'en faut pas plus pour broder là-dessus de belles envolées oratoires...

Et ça recommencera.

En attendant, et pour changer de sujet, rappelle-toi que le mésoscaphé PX-15 est parti du Valais pour le Gulf Stream. Pour ton orientation, ce sous-marin a été fabriqué chez nous pour le compte d'Américains qui en l'occurrence n'ont pas fait jouer leur « défi » si cher à Servan-Schreiber.

Honnêtement, ils ont admis qu'au cœur de cette vieille Europe, quelque part au pied des Dents-du-Midi, il y avait des gens qui savaient faire quelque chose.

Ça nous fait bomber le torse, avoue !

Et maintenant, s'il te reste quelques pièces d'argent non accaparées par les vautours de la spéculation et, mieux, s'il te reste de l'or acquis au prix d'avant la ruée, viens en dépenser la contre-valeur en Valais où il y a encore pas mal de gens dont le cœur n'a pas été remplacé par une machine à calculer.

Bien à toi.



Loèche-les-Bains



L'espace ici est tout en verticales. Rochers du Trubelinstock au front abrupt, parois de la Gemmi s'élançant jusqu'au Balmhorn, contreforts allongés du Torrenthorn. Toutes ces parois, grises et noires, ridées par les larmes des cascades s'avancent de toutes parts sur Loèche-les-Bains, menaçantes mais tenues en respect, depuis des millénaires, par ce village comme au-delà du monde, au cœur de ses prairies.

L'espace ici est tout en verticales... verticales du ciel et verticales des profondeurs de la terre. L'eau chaude est là pour nous le dire, trempez-y votre main, c'est bien de l'eau chaude en abondance et qui ne provient d'aucune chaudière chauffée par les hommes. Mais par qui alors ? Chaudière du diable, enfer brûlant aux vapeurs de soufre. Est-il vrai que l'enfer est en bas ? On serait tenté de le croire, puisque la température augmente de un degré pour chaque trente mètres en profondeur. Le feu de l'enfer mettant en fusion roches et métaux serait-il au centre de la terre ? Trempez-y votre main dans cette eau fumante et toutes les questions se posent à votre esprit. Cependant l'eau continue à couler invariable au cours des siècles et garde son secret.

D'où viens-tu donc ? Réponds-nous, eau vivante. Et les savants échafaudent des hypothèses. Mais sans attendre leurs explications, cette eau de tout temps est venue soulager et guérir les malades. Eau vraiment miraculeuse, coulant sur nos douleurs aiguës, sur

nos membres meurtris, sur nos vieilles articulations. Eau de l'espoir, de l'espérance, eau de jouvence aussi que l'on boit à longs traits à la fontaine publique, qui coule chaude et généreuse pour les riches et les pauvres, pour les malades, pour la santé des gens.

Verticales des profondeurs de la terre, cette eau est là pour nous le dire. Elle a parcouru des régions où le mystère restera à tout jamais enserré dans ses veines tortueuses et obscures. Et cette eau à Loèche-les-Bains, jaillit comme toutes les sources, naturellement avec gratuité, et rejoint, après avoir prodigué ses bienfaits, les eaux courantes de la rivière.

Loèche-les-Bains ! Beaucoup de gens viennent ici pour la santé de leur corps, et c'est un but précis qu'ils se proposent : guérir, et pour cela se soumettent à une discipline médicale. Ce qui leur est donné par surcroît et quotidiennement, et par n'importe quel temps, c'est ce spectacle grandiose de la violente nature. L'âme et le regard s'élèvent vers ces sphinx immenses taillés dans ces parois, monstres de rocs et de silence, sphinx semblant jeter un défi au temps (mais le temps a pour lui le temps pour engloutir nos vies et user les montagnes).

Ces sphinx, comme des grands-prêtres dans leur chasuble, bien au-delà de la taille des hommes, nous disent par leurs lèvres obstinément fermées, nous disent la vanité des choses et nos courtes années (seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse (Alfred de Vigny).

Et du coup, nos petits soucis quotidiens rentrent en eux-mêmes et disparaissent, les petites vagues de nos agitations se rangent au rivage de calme et de paix et notre âme retrouve sa demeure. Guérison du corps, réconfort de l'âme.

Chevauchée de rocs sur rocs dans ce cirque grandiose de Loèche-les-Bains, quelle est cette main qui vous a conduit à cette bataille, à ce soulèvement de la terre contre le ciel ? Quelle est cette main qui vous a domptés, quelle est cette volonté qui vous a pétrifiés ? Quelle est cette patience qui vous lime par le vent et par l'eau ? Monument immense élevé à la mémoire des grandes catastrophes et convulsions du globe terrestre.

Le jour décline, le sang du couchant affleure de plus belle au rocher, le rend plus vivant encore ; la nuit descend, le sang se retire du rocher, le rend blafard et c'est la mort. Les ombres, comme les choucas, vont se nicher dans ces parois pour la nuit. Tout est noir jusqu'aux cris des bêtes ; les hommes se hâtent. Mais une première étoile apparaît au-dessus des rochers du Torrenthorn et en la regardant bien naissent dans vos yeux d'autres étoiles. Se répondent les lumières des hameaux, les étoiles du ciel. Ici, elles n'ont qu'un court chemin à parcourir entre les rochers du Torrenthorn et ceux du Trubelinstock. Ainsi les étoiles se mettent mieux à notre portée, dans ce domaine limité du ciel, ce ciel bien à soi, ce coin bien intime de Loèche-les-Bains.

A. Mathier.

Il faut lire ce roman¹. Nous y avons trouvé pour notre part un extrême plaisir. Samivel, qui en est l'auteur, avait publié jusqu'ici des contes, des récits et de nombreuses nouvelles. Cette fois et d'un seul coup, voilà un roman de poids, une histoire à laquelle personne ne restera indifférent, car elle nous concerne tous en définitive ! La trame en est simple cependant et d'autant plus actuelle que « l'affaire » pourrait avoir pour cadre n'importe quelle vallée de nos Alpes. Ce qui se passe dans le roman de Samivel, nous l'avons sous les yeux et le vivons journellement.

En bref, un puissant groupe financier découvre une paisible vallée, la vallée de Saint-Béat ! Monde perdu, anachronique, vivant encore au rythme des plus vieilles civilisations du monde, c'est-à-dire « la civilisation de la vache » ! Hélas ! les temps sont révolus et l'on imagine aisément ce qui va se passer. A grands coups de chèques et de caterpillars, le CIE (c'est le sigle de la société en question) va bouleverser les décors et troubler les âmes afin de tirer de l'humble vallée la grande station sportive d'Edenberg, l'une des premières d'Europe.

Il fournit précisément à Samivel l'occasion d'entraîner ses lecteurs dans une foule d'épisodes où le drame et la comédie se mêlent intimement et où une

BIBLIOGRAPHIE

Le fou d'Edenberg

par Samivel

multitude de personnages défilent sous nos yeux, tous plus authentiques, plus inoubliables les uns que les autres à commencer par le plus attachant d'entre eux : cette puissante figure de Siméon Icart, le « Dernier des hommes », fou de justice et de liberté qui refuse tout simplement de quitter son alpage, sa demeure où il a de très chers souvenirs et où il se sent bien. On le voit tenir tête tout seul à l'opinion, aux « forces de l'ordre » ! et finalement à la foule déchaînée.

En créant cette haute et noble figure, Samivel ne nous cache pas ses intentions. Il va au fond du problème, dénonce avec courage, avec intelligence et avec un humour parfois féroce la bêtise, la brutalité de notre monde moderne voué de plus en plus aux puissances infernales de la machine et de l'argent. Son réquisitoire est d'autant plus convaincant qu'un véritable souffle messianique le traverse de part en part. De plus le roman fourmille de détails savoureux, nous sommes là en pleine pâte humaine, en pleine

nature alpestre aussi ; rien n'est laissé au hasard, les plus petits détails jouent leur rôle, créent l'atmosphère juste.

Si le roman à vrai dire démarre avec lenteur, c'est pour nous empoigner plus sûrement par la suite ! Samivel campe tous ses personnages avec une rare maîtrise ; il est à l'aise dans les milieux sociaux les plus divers, que ce soit dans les bureaux du CIE ou dans l'étable de Siméon Icart ; il sait de quoi il parle, connaît parfaitement son monde, excelle à créer telle ou telle ambiance et fait si « vrai » parfois qu'il est difficile de ne pas y croire : tous ses dialogues percutent comme des coups de piolet sur le roc ! Nous sommes bien loin d'une certaine littérature... et sans doute était-il un des rares écrivains capables d'exprimer avec une pareille force, une telle intensité le drame profondément humain d'un Siméon Icart, du « Dernier des hommes » !

Grâce à son étonnante connaissance des gens et des choses de la montagne, l'œuvre de Samivel pétillait de vie vraie, d'his-

toires aux multiples facettes qui semblent se nouer et se dénouer tout naturellement d'elles-mêmes. Ce n'est pas l'un des moindres mérites d'un tel livre que de parvenir à recréer noir sur blanc tel décor alpestre, telle atmosphère de cabane ou encore des intimités paysannes aux aspects mal connus. Certaines pages comme celles consacrées à la fin tragique du vieux braconnier Joseph Oltresaxo, atteignent un sommet !

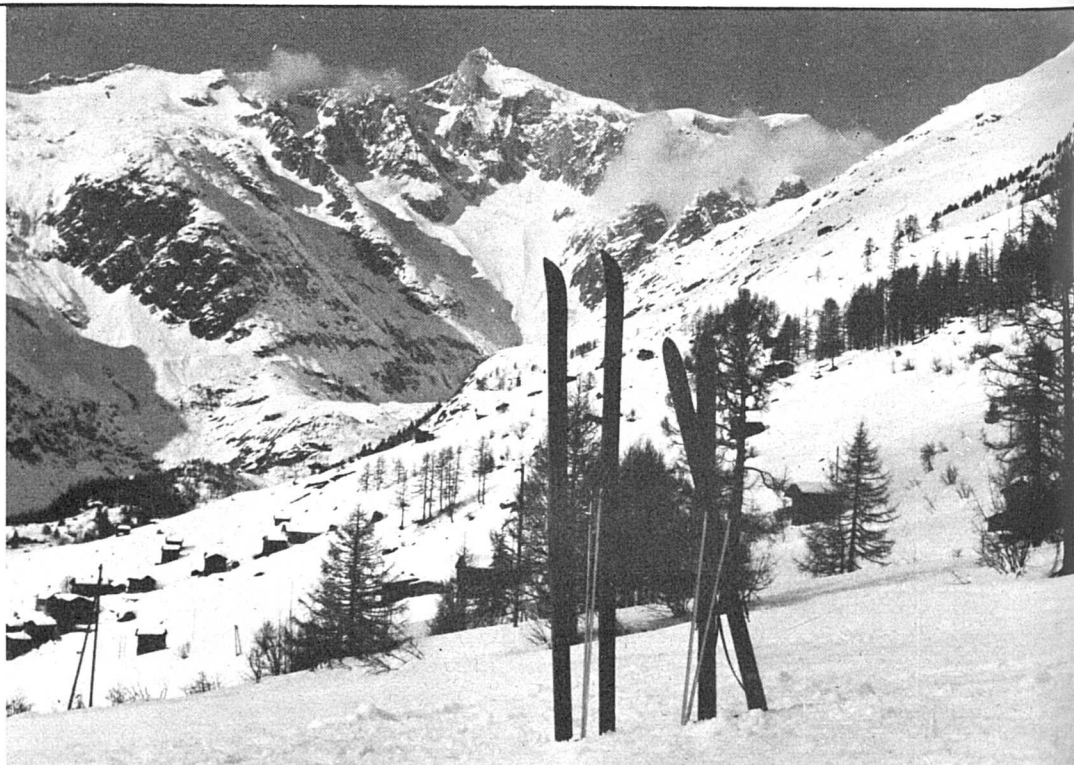
Roman réaliste, certes ! mais toute l'œuvre — ne l'oublions pas — est traitée avec cette attention passionnée, cette immense sympathie vouées sans cesse aux êtres et aux choses qui caractérisent Samivel et confèrent à son message une authenticité peu commune !

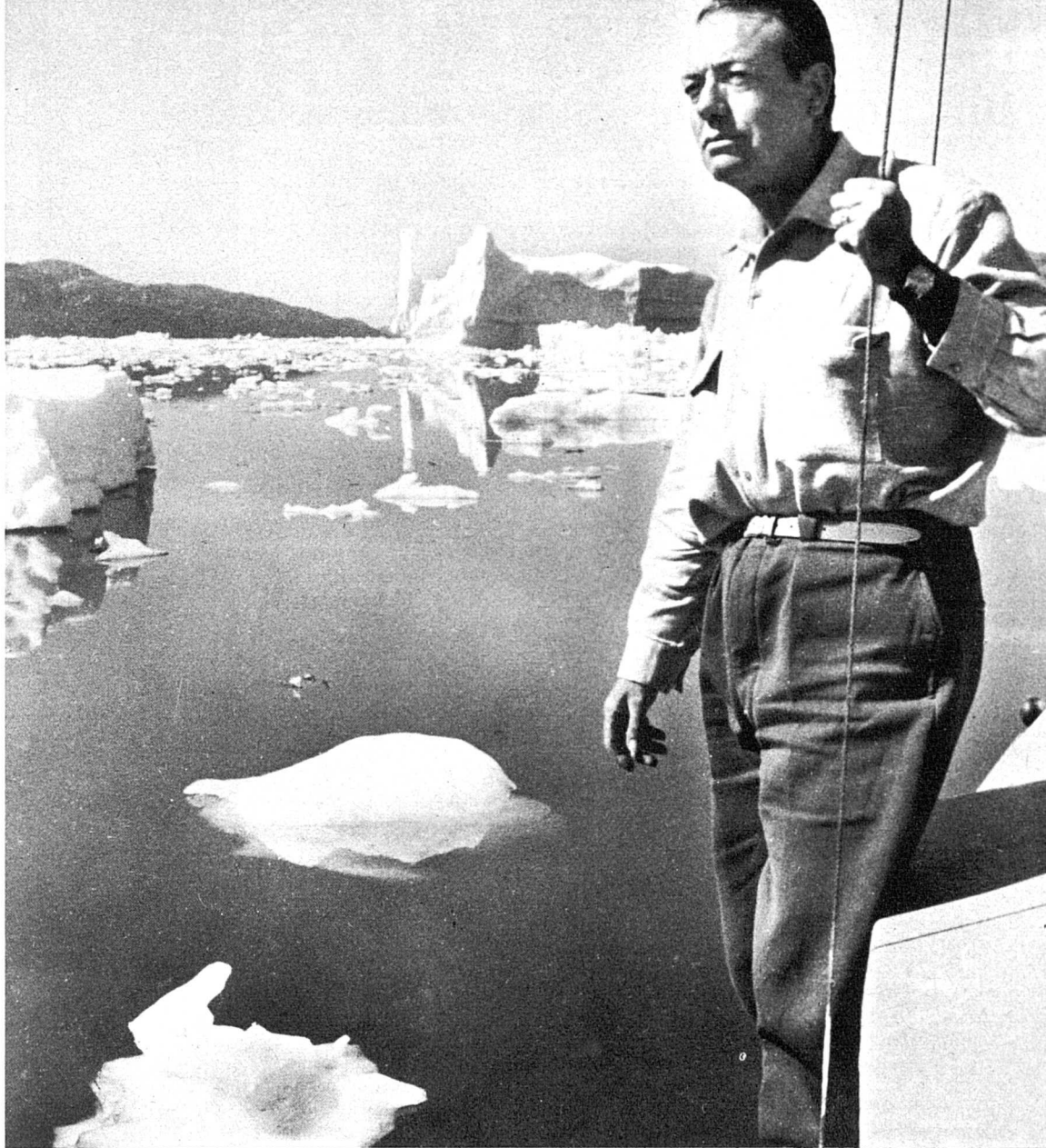
Pierre Rime

¹ Aux Editions Albin Michel, Paris

Samivel vient de présenter en Suisse et en Valais, sous les auspices de « Connaissance du monde », son dernier film « L'or de l'Islande », une évocation magistrale des civilisations scandinaves et de la grande aventure des Vikings.

UNSERE KURORTE MEL





Samivel en Islande
lors du tournage de son
dernier film.

UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN

Wir stellen vor Bellwald

Bellwald ist mit seinen 1540 Metern ü. M. eine der höchstgelegenen und zugleich jüngsten Fremdenverkehrsstationen des Wallis. Seine Bevölkerung, die von 1900 bis 1960 von 285 auf 253 Köpfe sank (im 19. Jahrhundert betrug sie noch gegen 350) ist noch bis heute zum Grossteil in der gewiss nicht ergiebigen Berglandwirtschaft tätig. Der nunmehr einsetzende Fremdenverkehr stoppt die langsame, aber sichere Abwanderung einer lebensstüchtigen und initiativen Bevölkerung, die durch den Bau eines Gemeinschaftshauses mit Schlachthaus, Backofen, Arztzimmer, Kühlanlage und Gemeinderäumlichkeiten sowie mit der Errichtung von Gemeinschaftsställen ihren Lebens- und Ausharrungswillen unter Beweis gestellt hat.

Mit dem Bau einer leider zu kleinen Seilbahn von Fürgangen aus begann in den Fünfzigerjahren ein bescheidener Chalettourismus, der sich vor allem auf den Sommer konzentrierte. Der Bau eines Trainingsliftes im Jahre 1957 bedeutete den Anfang auch des Wintertourismus, der mit der Inbetriebnahme des 1600 Meter langen Skilifts Fleschen im Verlaufe dieses Winters einen entscheidenden Schritt vorwärts gekommen ist; mit einer möglichen Förderleistung von 700 Personen in der Stunde führt er auf eine Höhe von 2150 Meter ü. M. und kann in Sommer in einen Sessellift umge-

wandelt werden. Die nächsten Schritte in Richtung Wintertourismus werden wohl die Eröffnung einer Seilbahn sowie die Veranstaltung von Wedelkursen sein. Hintergrund dazu bildet die schon bestehende Skischule. An Unterkunftsmöglichkeiten stehen gegenwärtig rund 250 Chaletbetten sowie 30 Hotelbetten zur Verfügung. Als Gäste finden sich in Bellwald Schweizer, Holländer, Franzosen und Deutsche (in der Reihenfolge ihrer zahlenmässigen Vertretung).

Vor rund einem Monat wurde der Gemeinde der Bau einer von Fiesch ausgehenden Zufahrtsstrasse zugesichert, mit deren Verwirklichung noch dieses Jahr begonnen werden soll. Bellwald, mit dessen Lage selten ein Walliser Dorf konkurrieren kann und dass sowohl durch seine Ausflugsmöglichkeiten wie seine grossen, noch unerschlossenen Skifelder alle Voraussetzungen zu einem idealen Erholungsort mit sich bringt, steht zweifellos vor einer hoffnungsvollen Entwicklung; diese zeichnet sich schon ab mit der Projektierung dreier grosser Appartementhäuser mit je 14 Wohnungen, ergänzt durch Schwimmbad, Selbstbedienungsladen, Tea-Room usw. Um nicht planlos in die Zukunft hineinzuschlittern, hat die Gemeinde die Ortsplanung zum Studium übergeben.

Billet du Léman

De notre temps ! La formule, au contraire de ceux qui la servent à tout bout de champ, n'a pas vieilli. Nous nous rappelons en avoir souri à l'époque où mûrissait sans hâte l'âge de présumée raison. A la paroi de la maison de campagne où nous passions nos vacances d'été, une image d'Epinal symbolisait les marches de la vie ; la jeunesse bondissait d'un palier à l'autre et, au sommet de cet escalier monumental, deux chiffres affichaient la cinquantaine. A l'autre versant, les tempes commençaient de s'argenter, le dos se courbait et la canne soutenait une allure hésitante.

— C'est ça, la vie ? disions-nous entre collégiens, à qui ce monde paraissait étriqué comme les échanges des sexagénaires d'alors (soixante ans, bigre ! s'il faut en arriver là) qui évoquaient au coin du feu ou à la pinte l'époque où Auguste Comte débitait ses maximes, comme celle-ci qui nous est restée en mémoire : « Régler le dedans sur le dehors. »

De notre temps — disaient ces deux voisins de table, au café où nous attendions l'autre jour un contemporain qui a aussi son compte en lustrerie — on n'aurait pas osé déguiller des arbres, faucher des quartiers, éventrer tous les six mois les chaussées. Tiens, l'autre jour, ce mamelon où se posait l'hélicoptère pressé de livrer devant l'Hôpital cantonal des blessés graves, comme on dit, ce mamelon où les gosses du Bugnon lugeaient il y a un mois, est mutilé par une grue monstrueuse ; plus moyen de voir la Cathédrale dans deux ans. Triste époque.

— Pour les malades ? glissai-je.

— Est-ce qu'on vous parle ?

Pas de bagarre, même verbale. Mon contemporain arrivait et le moment était venu de bomber le torse au rappel de chers souvenirs. Trois de blanc, une lampée, un soupir :

— J'ai reçu chez moi, hier soir, un couple rentré il y a trois ans d'un pays très lointain et qui ne peut se faire à l'existence ordonnée de chez nous. Là-bas, c'était la belle vie, pour une minorité européenne. La main-d'œuvre était bon marché, autant de femmes de ménage qu'on voulait ; le sourire éclatait à pleine denture, ostensiblement, les cœurs battaient à l'unisson, jusqu'au jour où la politique s'en mêla. « Ils » voulaient se libérer, les indigènes, comme nos ancêtres. Alors ce fut le retour brutal au pays, la recherche d'une situation bien rémunérée, comme là-bas. L'amertume giclait à chaque phrase, visant cette Helvétie policée où tout est prévu, sauf le salaire qu'on mérite quand on revient de loin. La mari a trouvé une situation sans éclat ; il doit suivre un horaire de travail, essuyer la vaisselle, laver sa voiture, porter la caisse à ordures, autant de corvées dévolues il n'y a guère à des êtres inférieurs ; et puis connaître la chaude attirance du gril fiscal.

On compatit, évidemment.

Contraste avec un autre couple rentré au pays il y a peu. L'époux, sans gagner gros, ne se rangeait pas parmi les gagne-petit et sa tâche était séduisante outre-Atlantique. La conjointe, née à l'ombre des gratte-ciel, a lâché pour suivre son mari un job où s'affirmaient son autorité et son expérience. Rien à sa taille, chez nous. Des essais ont échoué, elle aurait peine à se plier à des besognes limitées dans le temps et dans l'espace. Née dans un pays où le positif l'emporte, elle se fait une raison et ne prétend pas, comme beaucoup d'autres, que la Suisse est ingrate, distante ; ses habitants se tiennent coi souvent, sans savoir pourquoi, mais ils attendent des compatriotes récupérés un effort d'adaptation, de réadaptation.

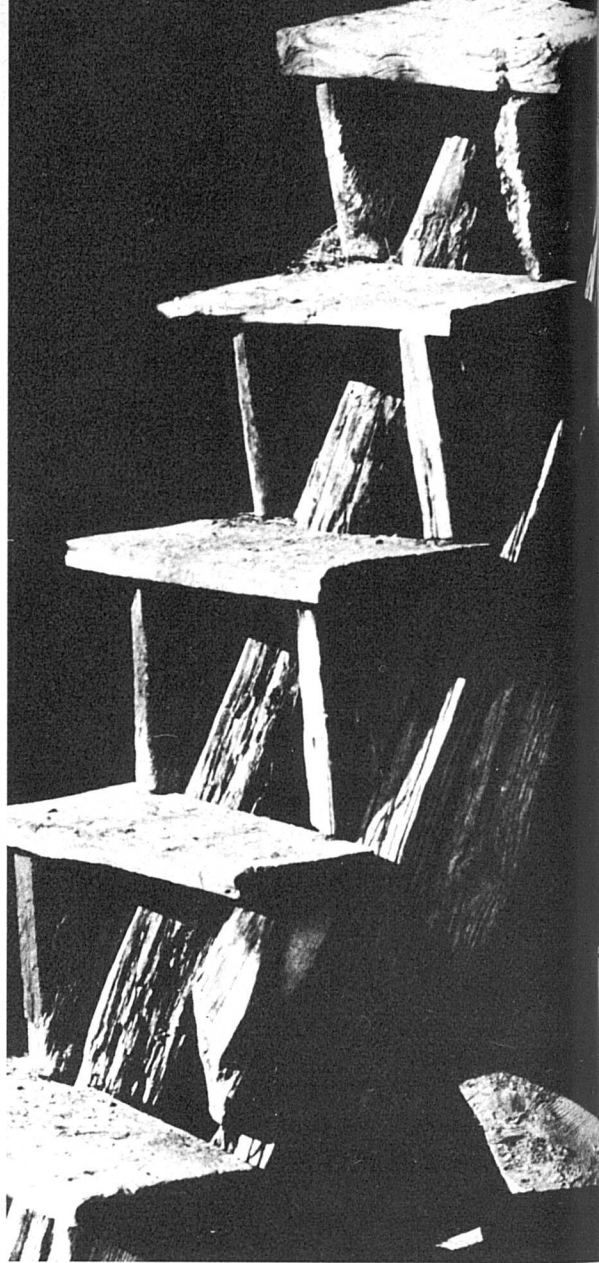
Le souvenir des Impérialistes (qui ignorent l'esprit de prévention ancré chez ceux qui les condamnent) reste vivant et Noël vaut aux uns et aux autres le rappel enluminé des heures claires dans un ciel souvent obscurci.

Le mari use de la langue anglaise pour s'exprimer et du parler vaudois pour conclure. L'autre jour, l'impôt fédéral pour la défense nationale en prenait pour ses grades :

— Quand on pense à toutes les mobs, à toutes les « pilées » d'il y a vingt-cinq ans !

(Qui disait donc que l'ingratitude ne paie pas ?)

la suite



Dialogue de saints

VII

— Germain, m'entends-tu ? J'ai envie de te parler.

— Je suis là, Martin, et je t'écoute. Il me semble que ta voix est toute remuée, toute changée même, en profond. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien et beaucoup de choses. Si je ferme les yeux et les oreilles et me laisse doucement somnoler dans ma niche, je peux affirmer que tout va pour le mieux. Mais il suffit que je regarde autour de moi et que j'écoute un moment pour me sentir envahi d'inquiétude. Il me semble, souvent, que le monde tourne à l'envers, que rien ne va plus du bon côté avec sa paisible sérénité d'autrefois. Des écervelés, sous prétexte d'être à la page, comme ils disent, bouleversent l'ordre établi, avec l'inconscience d'un jeune poulain débridé ; on pourrait presque dire que ce sont des renégats, tellement ils se moquent de tout ce qui fut avant eux, qui maintenait l'équilibre et la pérennité.

— Mais enfin, encore une fois, où veux-tu en venir ?

— Ecoute-moi, puisque tu en as le temps, et tu verras bien. Il y a longtemps que ces réflexions pèsent en moi. A toi, il me semble que je peux les confier sans provoquer un trop grand sourire de pitié ou de dédain. J'ai donc l'envie de faire avec toi un petit tour d'horizon et d'examiner la situation sereinement, sans parti pris ni trop d'amertume.

Tu sais comme moi que le concile Vatican II apporta un certain rajeunissement dans l'Eglise, un air plus frais. En quoi cela nous intéresse-t-il dans notre pays valaisan ? Tu pourrais me dire que nous sommes solidement enracinés dans le roc et que nos croyances ne subiront aucun ébranlement malgré ces réformes. Au premier examen, tu as raison. Mais en poursuivant l'analyse des faits, j'ai été obligé, pour ma part, de reconsidérer sérieusement toute la situation. Et c'est pour cela que je suis inquiet. Je le sais, les deux et tant d'autres, nous sommes de pauvres vieux saints empoussiérés qui n'avons pas vécu la palpi-

tante aventure de ce siècle en perpétuelles transformations ; nous sommes un petit peu de l'autre monde, et c'est peut-être pour cela qu'il est possible de demeurer objectif.

Tu l'auras remarqué comme moi, cette période postconciliaire provoqua chez nous comme ailleurs un véritable éclatement. Il s'est spontanément créé le clan des avant-gardistes qui me semblent éprouver de plus en plus de peine à se plier à une certaine hiérarchie. Ils interprètent les décisions conciliaires selon leurs convenances personnelles. Ils biffent et innovent avec la même déconcertante insouciance ; ils s'habillent parfois d'une manière déplaisante ; ils adoptent des attitudes faussement populaires, un vocabulaire dégoisé, tout cela sous prétexte que le concile a voulu rajeunir. Sont-ce là, vraiment, les formes d'un rajeunissement ? Emancipation, folles cabrioles dans l'euphorie et surtout mépris des décisions prises ? Où se trouve la réponse ?

Quand je considère aussi quelle attention on voue à la jeunesse, ma peine augmente encore. Quelques adolescents constituent le clan, le noyau des élus. Tous les autres, ceux de la périphérie paroissiale ou ceux dont le pedigree ne correspond pas exactement au critère d'appréciation du pasteur, ceux-là sont laissés à eux-mêmes — troupeau sans berger — et souvent critiqués par ceux qui se croient être porteurs de la robe nuptiale. On se demande, en définitive, où irait cette adolescence, si nos familles, pour la plupart, ne possédaient pas la foi profonde qui est toujours capable d'étonner.

Germain, si jamais tu écoutes les prêches dominicaux, tu me feras signe si tu entends, une fois, qu'on y parle encore de l'ange gardien. Que vient faire cet article de musée dans un monde où le radar le remplace ? Quant au démon, sa ruse suprême est d'être parvenu à faire croire aux hommes qu'il n'existe pas...

Il y a encore ceci, Germain. J'ai entendu une fois un jeune vicaire, sous mon clocher, qui disait à peu près ceci :

« Si on démolit l'église, on pourra la reconstruire mieux adaptée aux besoins de la nouvelle liturgie. »

Oui, tu m'as compris. Et voilà où nous en sommes. Alors, à bas, cathédrales et basiliques, à bas vieux sanctuaires vénérables ; à bas vieux clochers au milieu des maisons de bois, églises où convergeaient nos espérances ; à bas témoins de routine et d'encrassement. La liturgie nouvelle, selon les uns, appelle ce raz de marée ; les racines du passé sont pourries, plantons l'arbre nouveau.

Oui, Germain, jusque-là ! Nous sommes en train de perdre le sens du sacré. On veut vivre avec son temps. On pourrait aussi essayer de continuer de vivre avec Dieu.

Germain, il me vient l'envie de prendre mon bâton de pèlerin — et tu viendrais toi aussi, et Romain, et Séverin, et Nicolas, et Maurice, et Pierre, et Luc — et que nous tous, les saints qu'on honore dans la grande vallée, parcourions le pays, pour prêcher la réflexion, la prudence, la modération et surtout, surtout la fidélité et le respect. Ne trouves-tu pas que ce serait une belle et urgente croisade à entreprendre ? Urgente surtout car nous marchons vers un cruel dépouillement. Ce pays valaisan mériterait vraiment que nous fassions cet effort.

Tu comprends, maintenant, Germain, pourquoi je me sens tout triste ?

— Je te comprends, Martin, je te comprends bien. Mais n'as-tu pas l'impression d'exagérer un peu ?

— Peut-être. Un peu, un tout petit peu... Tout juste ce qu'il faut pour essayer de faire réfléchir.

Jean Follonier.

A test-dinner to determinate the 0,8 ‰ limit of blood alcohol

On March 7, the Swiss press was guest at a test-dinner organized in Martigny by the Valaisan confraternity « l'Ordre de la Channe » and the OPAV (Propaganda Office for Agricultural Products of the Valais).

The journalists from all parts of the country were asked to come by train and to drink no alcohol that morning. The invitation stated that during the dinner they could drink to their heart's delight, but not to try to beat their own records. This test was to prove that one can drink a reasonable quantity of good wine during a dinner without becoming a dangerous drunken driver.

The councillors of the Ordre wore their ceremonial costume and received us with the pomp customary at their annual Chapter. After the president Dr. René Deslarzes had welcomed us, the commander of the cantonal police spoke briefly of the increasing traffic accidents caused by drunken drivers and explained the effects of alcohol on a driver's reactions. It alters the acuteness of vision, lengthens the time of decision, gives a false impression of well-being which entices the driver to take risks.

At 12.15 p.m., an appetizer of Fendant was served, then the Rev. Crettol said a prayer. The Major-domo Me Guy Zwissig, who announced the appropriate wines served with each course, said that all glasses were gauged to contain one decilitre and would only be refilled when completely empty. Each diner was to mark on a menu card the number of glasses he drank of each wine. Next to these was indicated their percentage of pure alcohol, i.e. fendant 12,2 ‰, johannisberg 13,2 ‰, dôle

13,4 ‰, pinot noir 13,6 ‰, marc of dôle 10,75 ‰ for 1/4th decilitre.

At the end of a very gay dinner, which had lasted three hours, we were asked to drink no more for half an hour, but to multiply the percentage of each wine's pure alcohol with the number of glasses we had drunk. Then all who wished to make the test of the breathalyzer which some policemen were handling, were weighed before blowing into the machine so dreaded by drunken drivers. The result, indicated in a few seconds, was registered on our card and its detailed data was marked on a collective list. Those whose blood alcohol approached the fateful legal limit of 0,8 ‰, could ask Dr. Deslarzes to take a blood sample for a laboratory analysis.

Finally, everybody received a copy of the collective list, which showed most surprising results. Of 55 participants, only 4 had overstepped the 0,8 ‰ limit. But another important factor came to light. Of two persons who drank exactly the same quantities of the same wines, one weighing 79 kg. showed 0,45 ‰, the one with 92 kg. only 0,29 ‰. A clear proof that one's weight counts as much as one's health and capacity of quick elimination. Furthermore, a person not used to drink his daily ration, will be affected much more. One quickly eliminates small quantities of alcohol taken during a long meal, but they would be dangerous if absorbed at an ordinary dinner lasting about 45 minutes.

By eliminating from the 55 tests the six highest and the six lowest results, the blood alcohol amounted to



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

Lettre ouverte

Mon cher Bojen,

Permettez-moi de ne pas être d'accord : votre adversaire de gauche ne saurait passer pour « un excellent joueur, au demeurant ». On ne contre pas un slam avec une telle main, quelle envie qu'on en ait.

Quant à l'entame dudit, elle vous a permis de gagner brillamment ce 6 sans atout, le gentil contre aidant. Mais je vous l'accorde : elle n'est pas facile à trouver, l'entame qui ferait chuter le coup ! Si vous le voulez bien, nous allons poser la question dans « Treize Etoiles » : à ses lecteurs de vous faire mordre la poussière !

Donnons-leur la main de M. Ouest, l'abusif contreur, responsable de l'entame :

♠ 3 2
♥ A D 10 4
♦ R 10 6 5
♣ R 6 3

La scène se joue à l'hôtel du Golf de Crans-sur-Sierre. Vous êtes assis, mon cher Bojen, en face de votre partenaire favorite, Mme Nord, qui ouvre de 1 ♠. Vous sautez à 3 ♣. Elle se réfugie à 3 ♠. Vous lui demandez les As à 4 s. a. Elle n'en possède qu'un, avec 5 ♦. Ce qui ne vous empêche pas de bondir à 6 s. a. Que contre l'éminent M. Gauche.

Pour entamer... O lecteur de « Treize Etoiles », quelle carte choisiriez-vous ? sans jeter quelque œil indiscret sur le diagramme qui va suivre ! Vous y êtes ? vous l'avez trouvée, l'entame ? Elle gît sur le tapis ?

Dans ce cas, allons-y, voici la donne tout entière :

♠ A D 9 8 7 6 5 4
♥ V 9 5
♦ —
♣ D 10

♠ 3 2
♥ A D 10 4
♦ R 10 6 5
♣ R 6 3



♠ 10
♥ 8 6 2
♦ V 9 8 7 4 3
♣ 8 5 4

♠ R V
♥ R 7 3
♦ A D 2
♣ A V 9 7 2

Mme Nord s'étale en vitupérant son partenaire : « Vous m'enlevez toujours le jeu — je voulais ouvrir de 3 ♠, mais ce n'est pas de votre goût — et voilà le résultat ! »

Mon cher Bojen, votre réponse ne manquera pas d'élégance : vous l'allez remplir, ce contrat ! Oui, mais sur quelle entame ? N'importe quelle carte de trois couleurs livre le coup. Peut-être se trouvera-t-il un lecteur qui vous fera chuter, lui ?



0,41 ‰ for an average of 6 decilitres of wine and $\frac{1}{4}$ th decilitre of marc of dôle, or 7 dl. of wine without the spirits.

The test-dinner proved, therefore, that during a banquet or wedding dinner lasting about three hours, one can safely drink that much without getting drunk, provided one knows one's own reactions to alcohol, but that those who wish to feast without restraint better leave their cars at home. True friends of wine sip it slowly to appreciate its qualities, but never enough to get drunk.

Lee Eugster.

Un fest original

C'est celui que raconte ici notre correspondante Lee Eugster — abstinente invétérée ; dû à l'initiative de l'Opav, il a mis aux prises, après un repas copieusement arrosé, dignitaires et invités de l'Ordre de la Channe avec le terrible cornet de la police de la circulation. L'air instruit, un journaliste souffle dans l'appareil, tandis que, ci-dessus, le docteur Deslarzes, procureur de l'Ordre, procède à une prise de sang. Expériences très concluantes, montrant qu'on peut user sans arrière-pensée de vin à table.



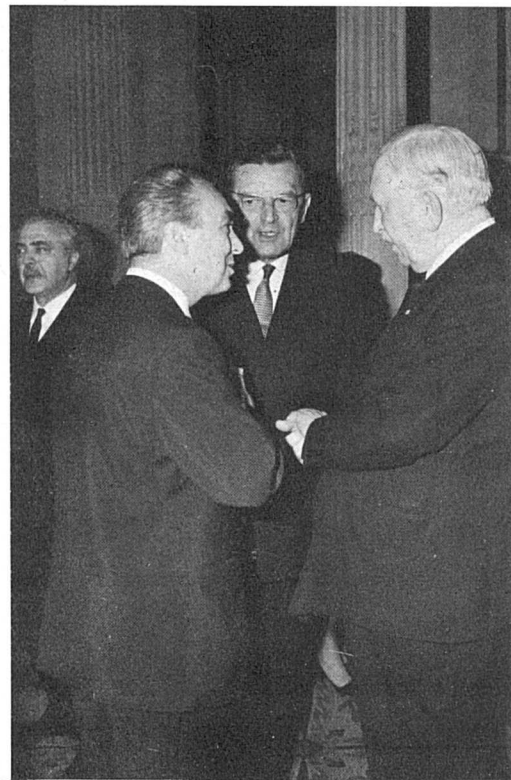


Le fakir

Que nos profondes vallées valaisannes aient conservé, à l'état pur, des représentants de ces races anciennes qui, d'Asie ou d'Afrique, vinrent jadis le coloniser, nous en voyons tous les jours des preuves. Ainsi ce célèbre fakir Camelia, de son vrai nom Camille Rossier, qui étonne le monde. Camelia, avalueur de sabres, d'épées, de baïonnettes, à défaut de piques et de hallebardes, s'est marié récemment en terre française. Il a avalé à cette occasion sa 43 000^e lame de rasoir. Il nous montre ici une radiographie signée d'un grand médecin de chez nous témoignant de la présence de corps étrangers dans son organisme. Ce qui s'appelle avoir une santé de fer !

L'Onst et la France

Le nouveau directeur en France de l'Office national suisse du tourisme, M. Walter Rotach, prend ses nouvelles fonctions à Paris. Le voici à gauche en conversation avec M. Gabriel Desplands, président de l'Onst, et M. Masson-Forestier, administrateur-délégué du « Figaro », lors de la réception qui eut lieu au Meurisse à Paris. « Treize Etoiles » souhaite une fructueuse carrière à M. Rotach, très apprécié dans les milieux touristiques valaisans.



UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN

Unterbäch

Die Entwicklung von Unterbäch als Fremdenstation begann mit dem Bau der Luftseilbahn, die versehen mit Sechzehner-Kabinen den Besucher in acht Minuten von Raron aus in das 1230 m ü. M. gelegene Dorf führt. Dies war anfangs der fünfziger Jahre. Eine zweite entscheidende Etappe der Fremdenverkehrsentwicklung stellte dann der Bau der Sesselbahn auf die Brandalp (1750 m ü. M.) dar ; äusseres Zeichen der touristischen Entwicklung dieses Gebietes wurde der Hotelbau daselbst. Die dritte Etappe lief an mit der Erstellung einer Flurstrasse in dieses anziehende Ski- und Wandergebiet ; die Strasse bildet Hintergrund und Voraussetzung einer noch immer regen Bautätigkeit auf dieser Aussichtsterrasse.

Unterbäch, dessen Bewohner vor allem in der Talindustrie, in der Landwirtschaft und im Fremdenverkehr tätig sind, steht heute mit seinen 250 Hotelbetten und seinen 125 Ferienwohnungen (insgesamt 500 Betten) schätzungsweise an 6. oder 7. Stelle der Oberwalliser Fremdenstationen. Im Sommer preist es sich an vor allem als Wandergebiet : « Für jeden Tag eine andere Wanderroute ». Zudem werden täglich Tagesausflüge, beispielsweise nach Saas-Fee, Brigerbad oder nach andern Stationen hin organisiert. Gesamthaft gesehen liegt der Hauptakzent des Unterbächer Fremdenverkehrs — im Gegensatz zu dem meisten andern Erholungsdörfern des Oberwallis — auf dem Sommertourismus. Dem Wintergast bietet das Dorf nebst der Seilbahn nach Brandalp je ein Trainingslift im Dorfe selbst und auf der Brandalp. Das Schneeraupenfahrzeug findet nicht nur für die Páparierung der Pisten, sondern auch für Frühlingsskiausflüge ins Ginzantal Verwendung. Eine Schweizer

Skischule sorgt dafür, dass Gäste mit ihrem Lernhunger auf ihre Rechnung kommen.

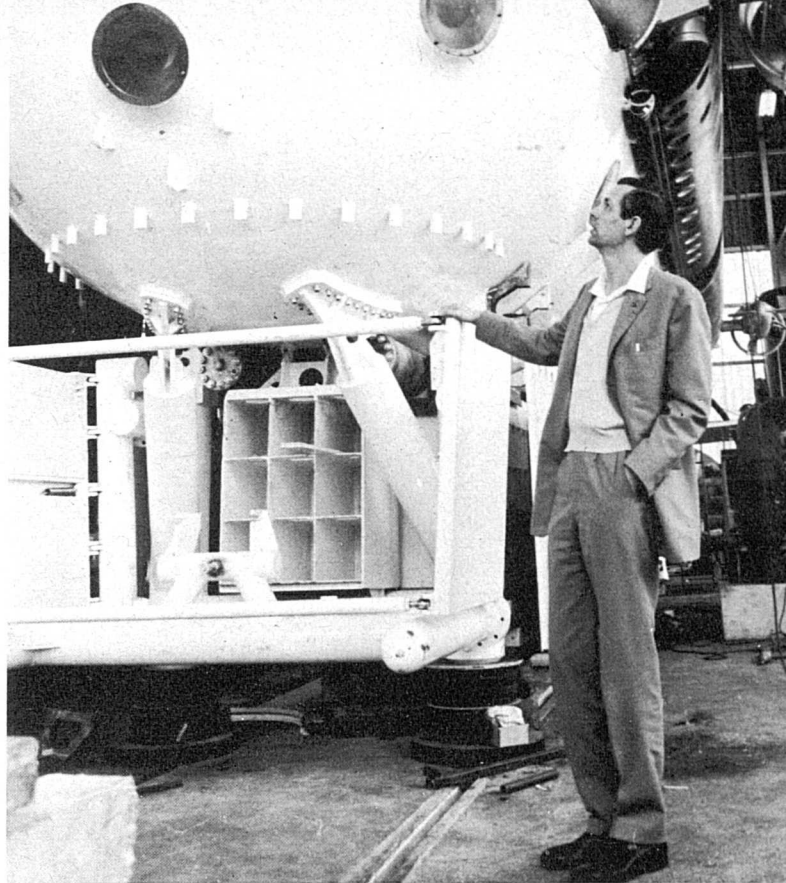
Die Gäste rekrutieren sich in ihrer grossen Zahl aus der Schweiz selber, während vor allem im Winter relativ viele Franzosen im hoch über der Talebene ausgebreiteten Dorfe weilen. Der Gästestrom aus Deutschland, der bisher eher gering war, weist steigende Tendenz auf ; vorab darum, weil in den letzten Jahren sich recht viele Deutsche eigene Chalets errichtet haben.





De nouvelles installations à Grimentz

En compagnie de nos « grands » du tourisme, dont MM. Bonvin, conseiller fédéral, et Tissières, conseiller national, Grimentz a étreigné plusieurs installations de remontée mécanique qui vont donner un nouvel essor à la station. La principale, c'est le nouveau télésiège donnant accès au promontoire de Bendollaz, véritable paradis du ski.



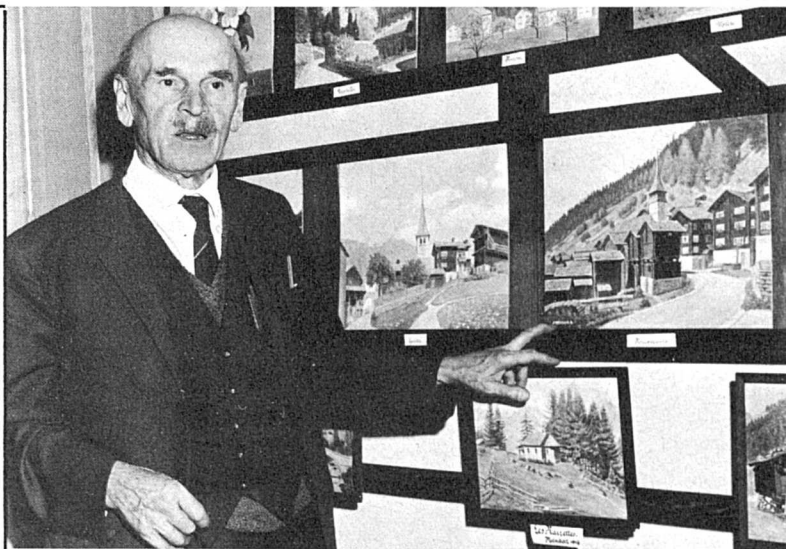
Du Valais au Nouveau-Monde

Le nouveau mésoscaphe du professeur Piccard, le PX 15, construit en Valais par les ateliers Giovanola, va gagner le Nouveau-Monde. Ce frère jumeau du sous-marin « pacifique » de l'Expo descendra le Gulf-Stream avec plusieurs savants à bord, lesquels vont vivre à leur tour leurs « 20 000 lieues sous les mers ». Nous voyons ici le professeur Piccard à Monthey, au pied de son engin, à la fin des travaux.



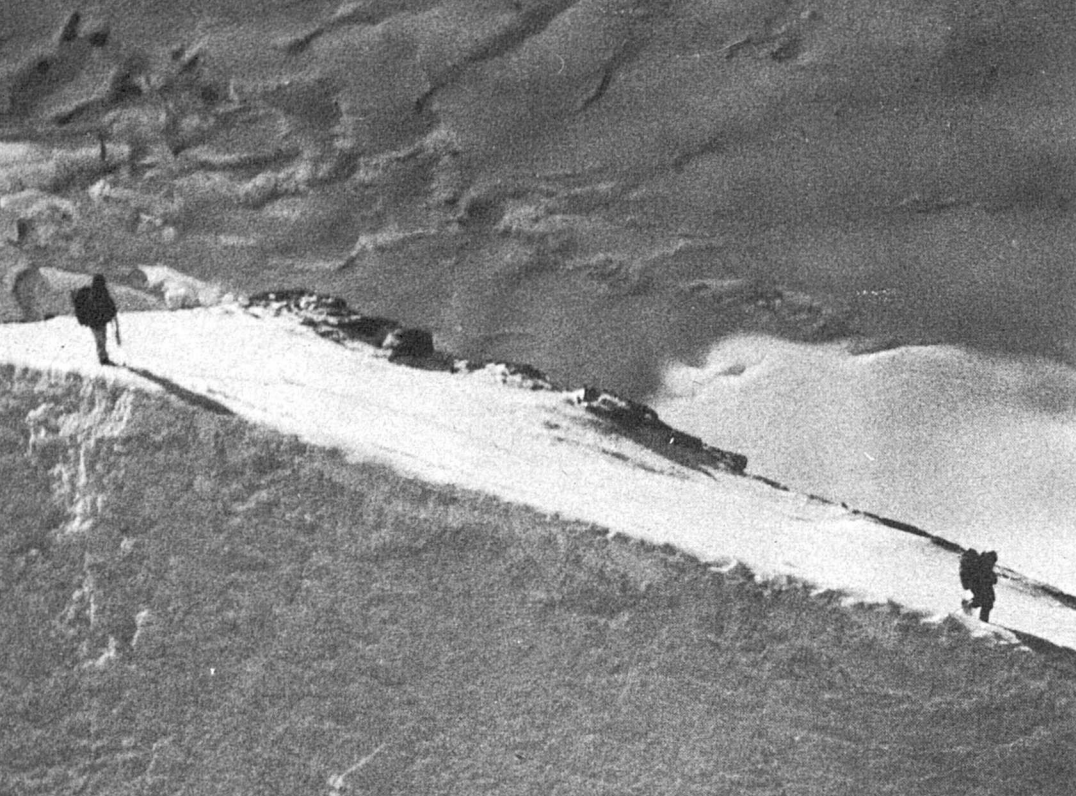
EN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UN

Pläne besitzt man viele. So denkt man an die Einrichtung eines Kinderhorts wie an den Bau eines Sportplatzes. Eher noch in weiterer Zukunft dürfte der Bau einer Gondelbahn auf das Gebidem liegen, womit Unterbach seinen Gästen fast unausschöpfbare Skipisten schaffen würde. Im Dorfe selbst wie auf der Brandalp stehen grössere Bauvorhaben vor der Ausführung: so wird eine private Immobiliengesellschaft auf der Brandalp 20 Chalets errichten, während eine Reiseagentur nebst vermehrten Unterkunftsmöglichkeiten ein heizbares Schwimmbad projektiert hat. Schliesslich kann man noch erwähnen, dass der Verkehrsverein im Dorfzentrum ein Heimatmuseum ausstatten will, um so den Gästen einen Einblick in einstige Lebensart und -weise geben zu können.



Un savant expose

A septante-deux ans, M. Charles Meckert a exposé en mars ses peintures à Sion. Très connu des Valaisans pour leur avoir enseigné les sciences naturelles pendant quarante-trois ans au collège de Sion, il s'efforcera maintenant de leur rappeler que la nature est en soi une œuvre d'art qu'il ne faut pas enlaidir. M. Meckert n'a peint pratiquement que des paysages, et c'est par eux qu'il veut combattre les constructions de béton parmi les vieux chalets et les églises modernes.



La grande vogue des « premières »

Florentin et Régis Theytaz entament la descente du Weisshorn. C'était le vendredi 1^{er} mars, vers midi. Les deux jeunes guides anniviards venaient de vaincre la terrible face ouest du géant qui se dresse au-dessus de Zinal. Il leur avait fallu trois jours pour venir à bout de la paroi. Bivouaquant deux nuits par des températures voisines de trente degrés sous zéro, les deux alpinistes ont accompli une des toutes dernières conquêtes hivernales qui restaient à faire dans les Alpes valaisannes.

Pour vos excursions

adressez-vous
au Service automobile
de la Compagnie
Martigny-Orsières



Renseignements, devis, etc.
auprès du
Service automobile du M.-O.
tél. 026 / 2 20 61 et 4 11 43



SOLEIL DE SIERRE * VIEUX-SIERRE

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

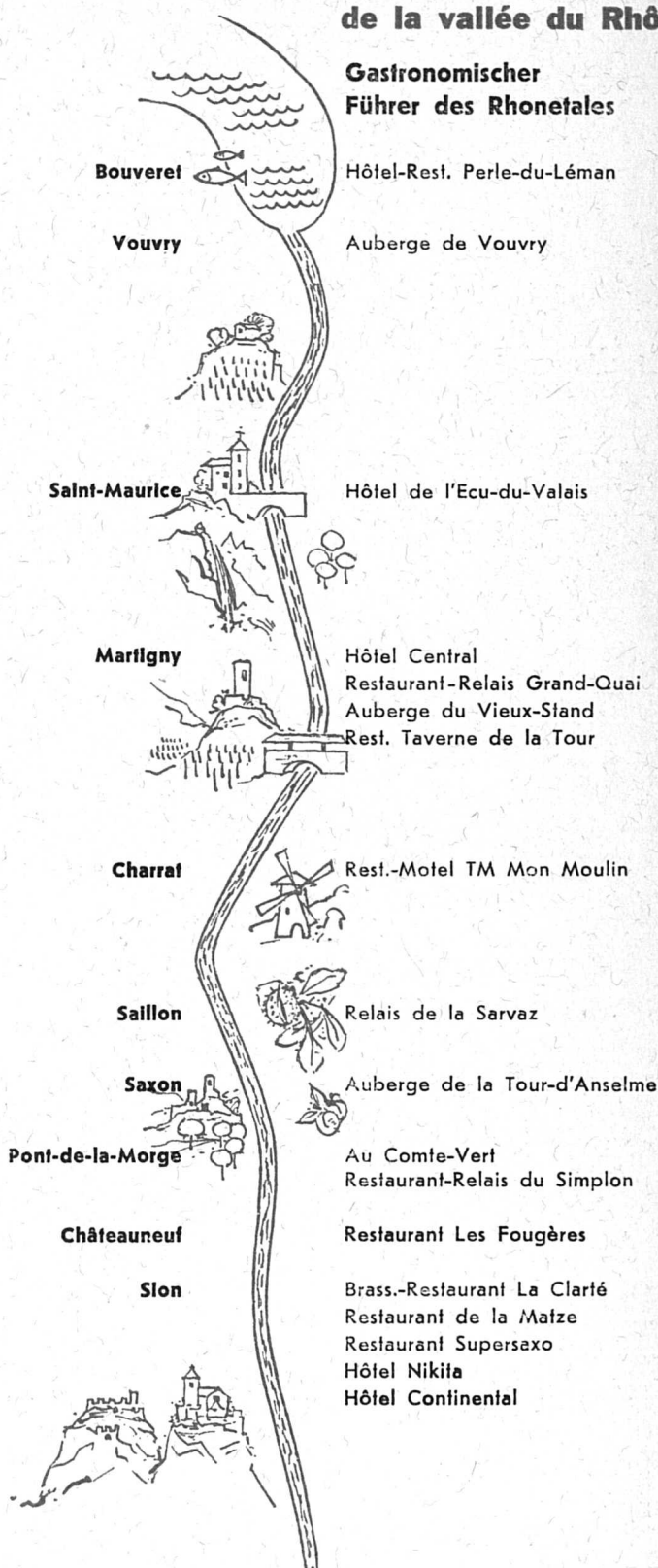
F. LEYVRAZ S. A., AIGLE

Tél. 025 / 2 23 09

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



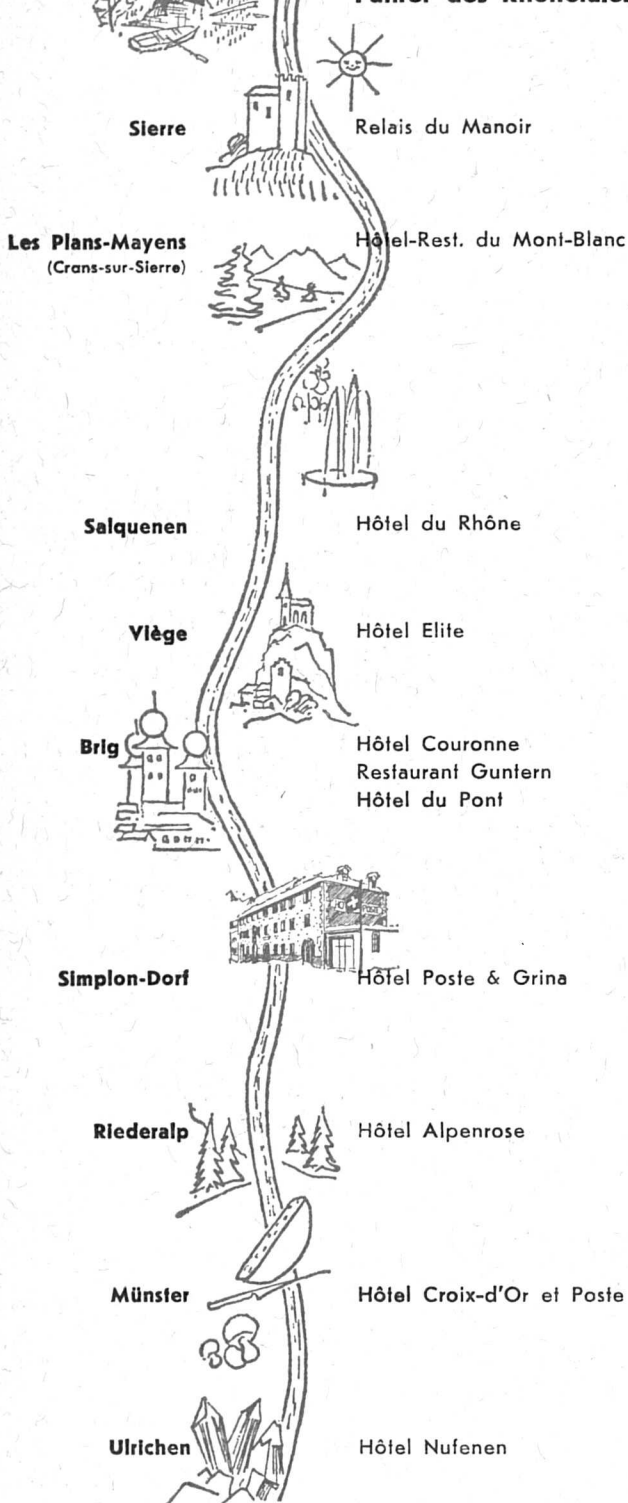
...et boivent **UN CAFE
GRAND-DUC**



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonefals



Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

ST.LUC

STATION D'HIVER

1650-2640 m

à 22 km de SIERRE
sur route excellente

Belles pistes
soigneusement entretenues
par autochenille RATRAC

1 télésiège

3 téléskis



fonctionnent quotidienne-
ment pour vous faire ap-
précier des pistes variées.

Abonnements divers.

Abonnement 10 jours
non consécutifs **Fr. 90.—**

Carte libre parcours
+ car
(aller et retour) **Fr. 16.—**

Chaque dimanche :

Course postale spéciale - Départ de Sierre à 07 h. 15.



Les carnets
du gourmet

Viennent de sortir de presse

VALAIS, pays du tourisme et du vin

Fr. 2.50: kiosques, librairies, offices du tourisme, ACS, TCS

Egalement disponible: GENÈVE et environs, LAUSANNE
et canton de Vaud EDITIONS NET, 1211 Genève 6

Répertoire des restaurants
et spécialités gastronomiques
Curiosités - Ressources tou-
ristiques et carte du canton

Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins
du Valais

Raclette - Spécialités



Tél. 027 / 8 74 37

Demandez

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

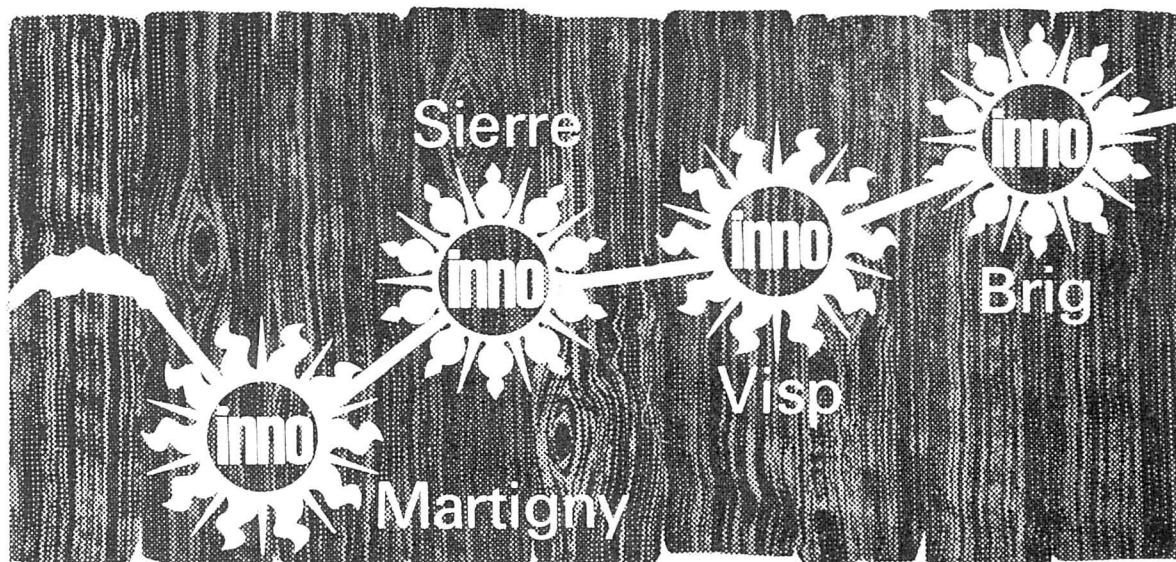
deux fleurons du Valais aux effigies
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Le fournisseur spécialiste en viandes
sélectionnées, charcuterie et conser-
ves de viande, pour l'hôtellerie, les
restaurants et les bons magasins d'ali-
mentation.



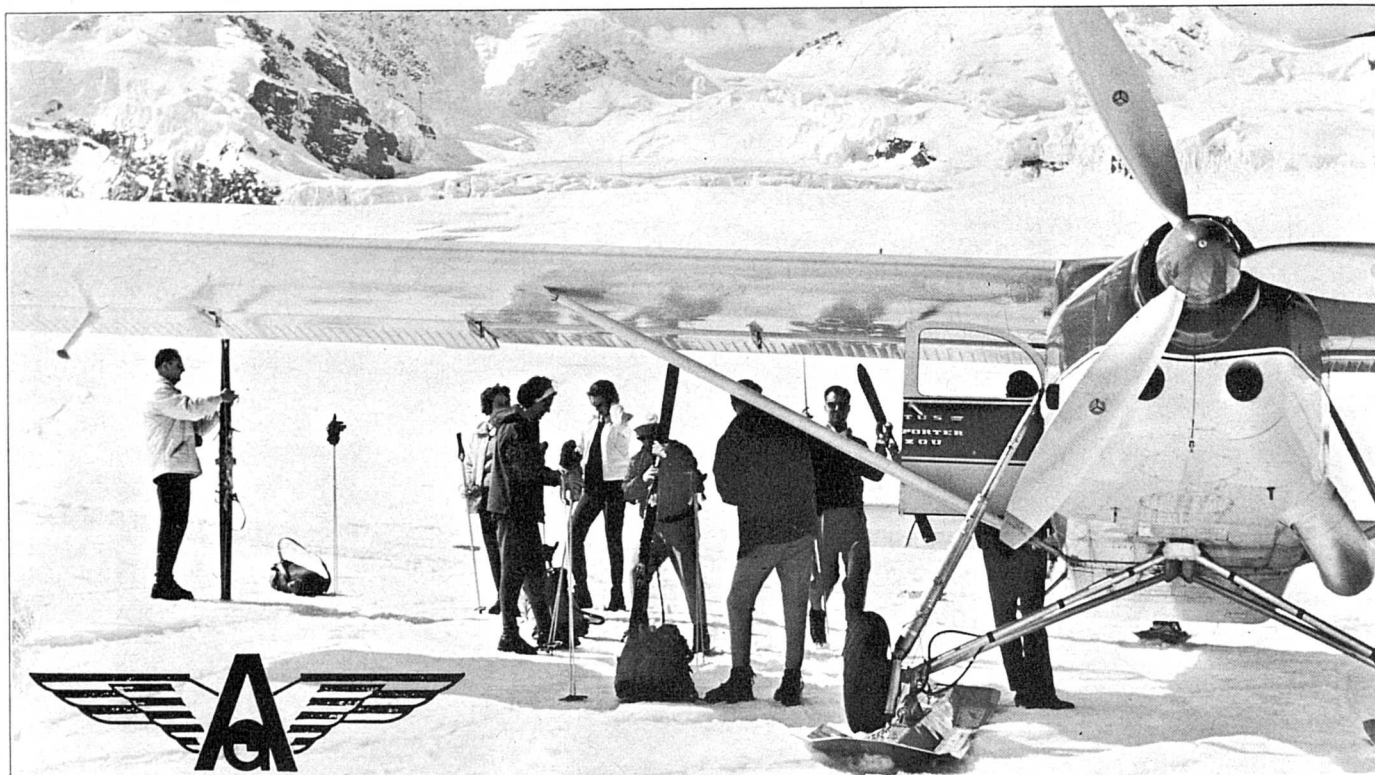
VILLENEUVE



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



AIR-GLACIERS S.A.
1950 SION

Direction : Bernard Bagnoud
Chef pilote : Fernand Martignoni
Tél. 027 / 2 64 64

**Atterrissages sur glaciers
par groupe de 6-7 personnes**



BALLY
Flaneur

«ADRIA» Léger et souple
pour mieux goûter aux plaisirs de l'été!
49.80

BALLY AROLA
Place Centrale, Martigny



Albert Buchard, Leytron

Auto-Transports

Tél. 027 / 8 71 67

Service concessionné :
Sion-Ovronnaz ; (Riddes)-Leytron-Ovronnaz

Voyages - Excursions

Prix spéciaux pour sociétés, groupes et écoles

Face à la *giulia super* gardez la tête froide!



**les plus belles lignes ne font pas toujours
les tempéraments les plus fougueux!**

Quand la passion cache son feu sous des lignes, un confort, un luxe, qui font d'une berline l'une des premières européennes de grande classe, il faut être froid, objectif, inflexible, pour oublier que cette passion est signée Alfa Romeo.

Mais cette logique, cette impartialité, vous permettront de juger en toute objectivité des 1570 cm³ qui vous propulsent à plus de 175 km/h, les 4 freins à disque assistés, les 5 vitesses, une tenue de route incomparable.

Et quand vos mains toucheront le volant, quand vous effleurez l'accélérateur, vous retrouverez, ou vous découvrirez, qu'Alfa Romeo c'est toujours et avant tout la joie de conduire dans la sécurité.

Ne vous refusez pas le plaisir d'un essai, faites le "test-trèfle" sur les modèles 68 de la plus vaste gamme sportive européenne:

**Giulia 1300 TI: Frs. 9.950 — Giulia GT Junior: Frs. 13.000 — Giulia Super: Frs. 11.950
1750 Berlina Frs. 13.900 — 1750 GT Veloce: Frs. 16.900 — 1750 Spider Veloce: Frs. 15.900**

Alfa Romeo (Suisse) S.A. - 170 Concessionnaires et Agents officiels dans toute la Suisse.



Zermatt

Hôtel Garni

Darioli-Graven



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

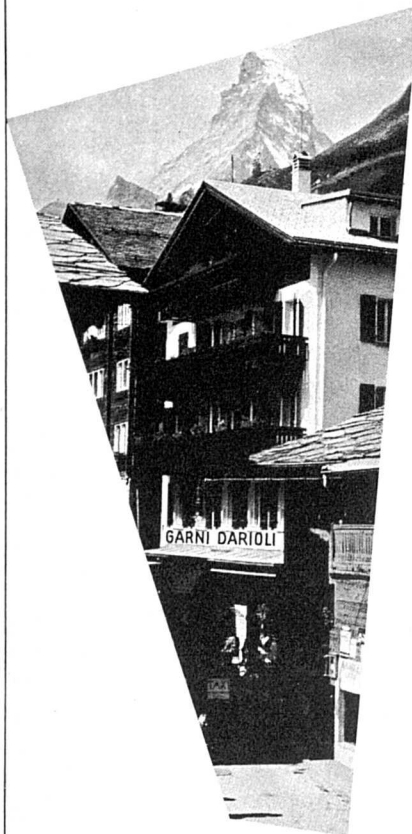
1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



avec son mini-bar
et son grill-room Le Gitan

Zermatterstübli

le rendez-vous des amis
de Zermatt

Tél. 028 / 7 77 48

Visitez l'unique balcon
valaisan

VERCORIN

Un séjour à Vercorin vous procurera, par son climat et son bon air, la joie et la santé

De Vercorin vous aurez l'occasion de visiter en car toutes les belles stations valaisannes à prix réduits

Service régional postal Sierre - Vercorin

Excursions - Taxis - Consultez l'horaire officiel

Léopold Perruchoud

Téléphone 027 / 5 13 78



BRIDGE

Solution du problème N° 32

Lettre ouverte

♠ AD987654
♥ V95
♦ —
♣ D10

♠ 32
♥ AD104
♦ R1065
♣ R63

N
W E
S

♠ 10
♥ 862
♦ V98743
♣ 854

♠ RV
♥ R73
♦ AD2
♣ AV972

Notre rédacteur en chef Bojen Olsommer joue 6 s. a. en Sud, l'autre jour à Crans-sur-Sierre, après ces enchères : N 1 ♠ - S 3 ♣, 3 ♠ - 4 s. a, 5 ♦ - 6 s. a. Que contre un M. Gauche sans malice, pour entamer du 4 de cœur, faute d'imagination.

L'affaire est menée tambour battant, après ce contre tombé du ciel : tous les honneurs manquants doivent en effet se trouver dans la main du contreur. Après avoir fourni le 9 de cœur du mort, notre demandeur entre en main, à pique, pour engranger l'As de carreau, sur lequel il écarte le petit cœur du mort. Puis il fait défiler les piques jusqu'à cette position :

♠ —	♠ 5	♠ —
♥ A	♥ V	♥ —
♦ R	♦ —	♦ V97
♣ R6	♣ D10	♣ 8

♠ —	♠ —
♥ —	♥ —
♦ D2	♦ —
♣ AV	♣ —

Et Bojen de se défausser du 2 de carreau sur le dernier pique du mort, en attendant de carte ferme la réaction du contreur...

Ajoutons par parenthèse que toute autre entame à cœur, carreau ou trèfle donnerait également le coup, avec un placement de main à cœur pour une fourchette mineure, voire un squeeze simple.

En revanche, l'entame neutre à pique ferait chuter le coup : l'avez-vous imaginée, ô lecteur ? avez-vous fait trébucher votre rédacteur ?

6000 MÈTRES

A vendre au-dessus de Martigny, altitude 1200 m., **terrain** très ensoleillé, en lisière d'une magnifique forêt de mélèzes ; eau, électricité, route d'accès. Situation tranquille, belle vue. Renseignements : case postale 84, 1920 Martigny 1.



Téléskis - Télésièges - Télécabines - Babytélé

Il y a toujours
une avantageuse solution POMA

- Exploitation aisée
- Simplicité de construction
- Facilité d'entretien
- Agrément et sécurité d'emploi
- Robustesse
- Grands débits

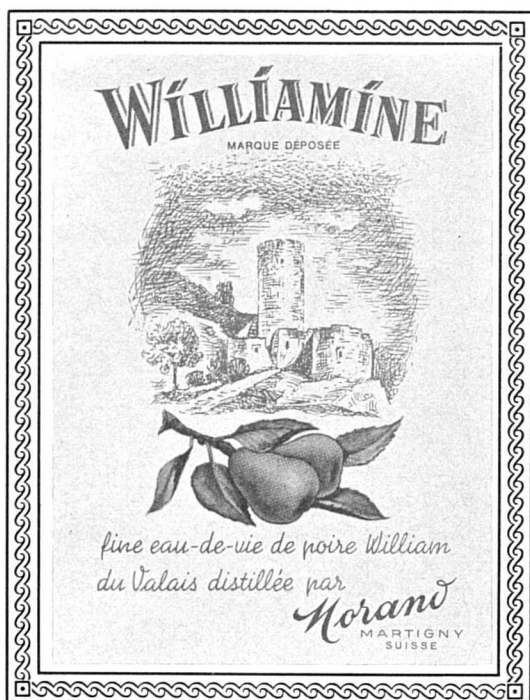
pour vous convaincre
appelez notre représentant général
pour la Suisse

Jacques Besson

Téléphone 021 / 51 44 64
Avenue du Léman 12 - 1814 La Tour-de-Peilz

J. Pomagalski S. A.

Fontaine - Grenoble (France) - Plus de 2000 installations dans le monde !



WILLIAMINE

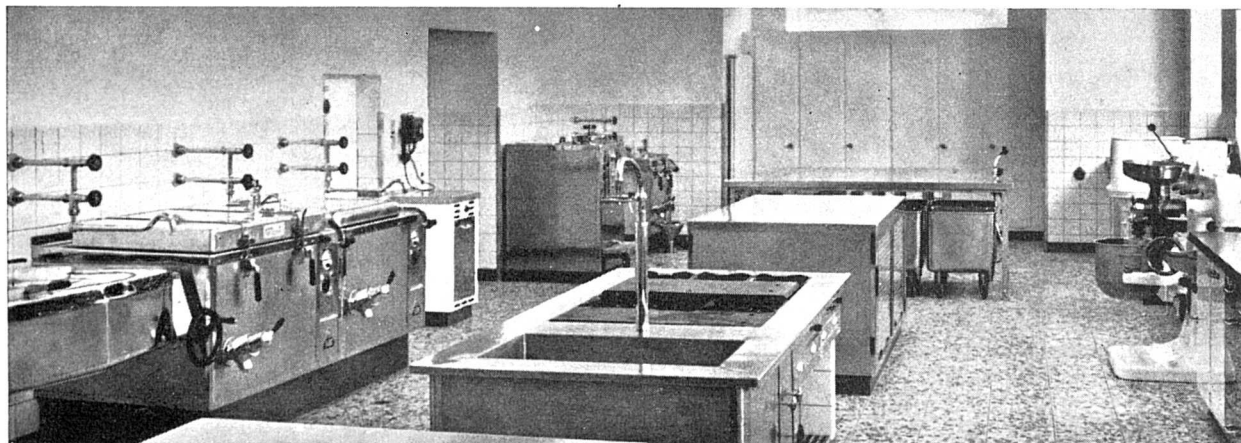
Marque déposée

L'eau-de-vie de William la
plus demandée en Suisse et
dans le monde

Morand



ELRO planifie pour vous et livre installations pour grandes cuisines



Nous fabriquons : ELRO - Appareils pour cuire, rôtir, frire et griller

ELRO - Universal Appareils pour cuire à pression

ELRO - Armoires chauffantes et véhicules de transport

Tous les appareils ELRO sont fabriqués en acier nickelé chromé, antirouille,
de toute première qualité

ROBERT MAUCH ELRO-WERKE AG
Bremgarten AG

Téléphone 057 / 7 17 77

VOS DESCENDANTS EN SERONT ENCORE FIERs !

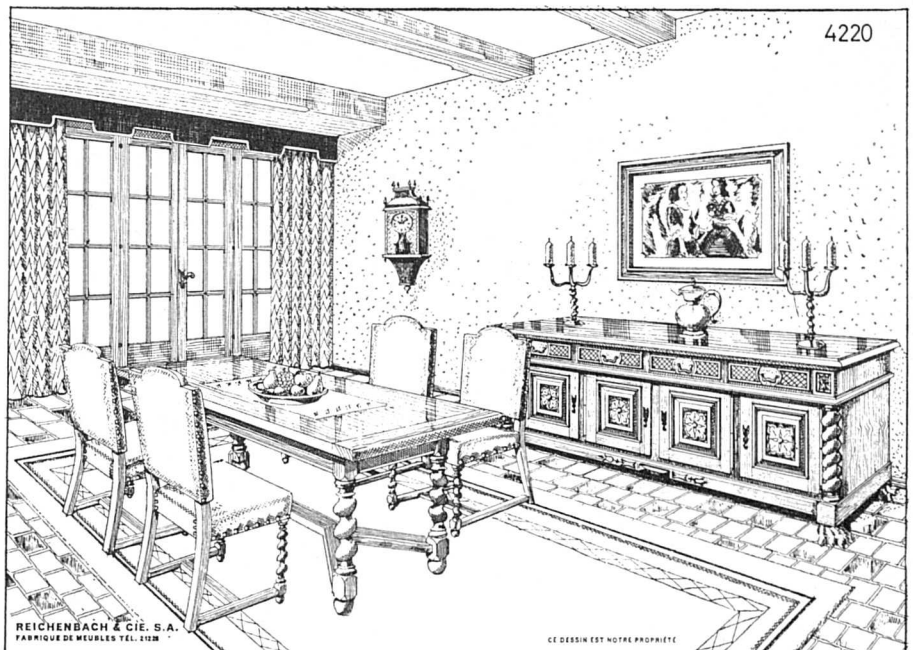
Si vous êtes convaincus de la beauté durable des meubles bien dessinés,
si vous croyez à la réelle richesse des bois spécialement sélectionnés,
si vous recherchez des valeurs sûres, à l'abri des modes passagères...

Vous pourrez apprécier la finition artisanale et l'amour du détail,
affirmer votre goût pour le meuble de classe et de qualité hors série
obtenu aux conditions pourtant avantageuses du fabricant-vendeur...

si vous choisissez les «meubles»

Résident

... un véritable placement.



BON

Pour une documentation gratuite sur nos secteurs:

Meubles ☐ de style ☐ modernes ☐ rustiques
Services ☐ décoration ☐ agencements ☐ expositions

REICHENBACH & CIE SA Route du Rawyl 1950 SION

RR

BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

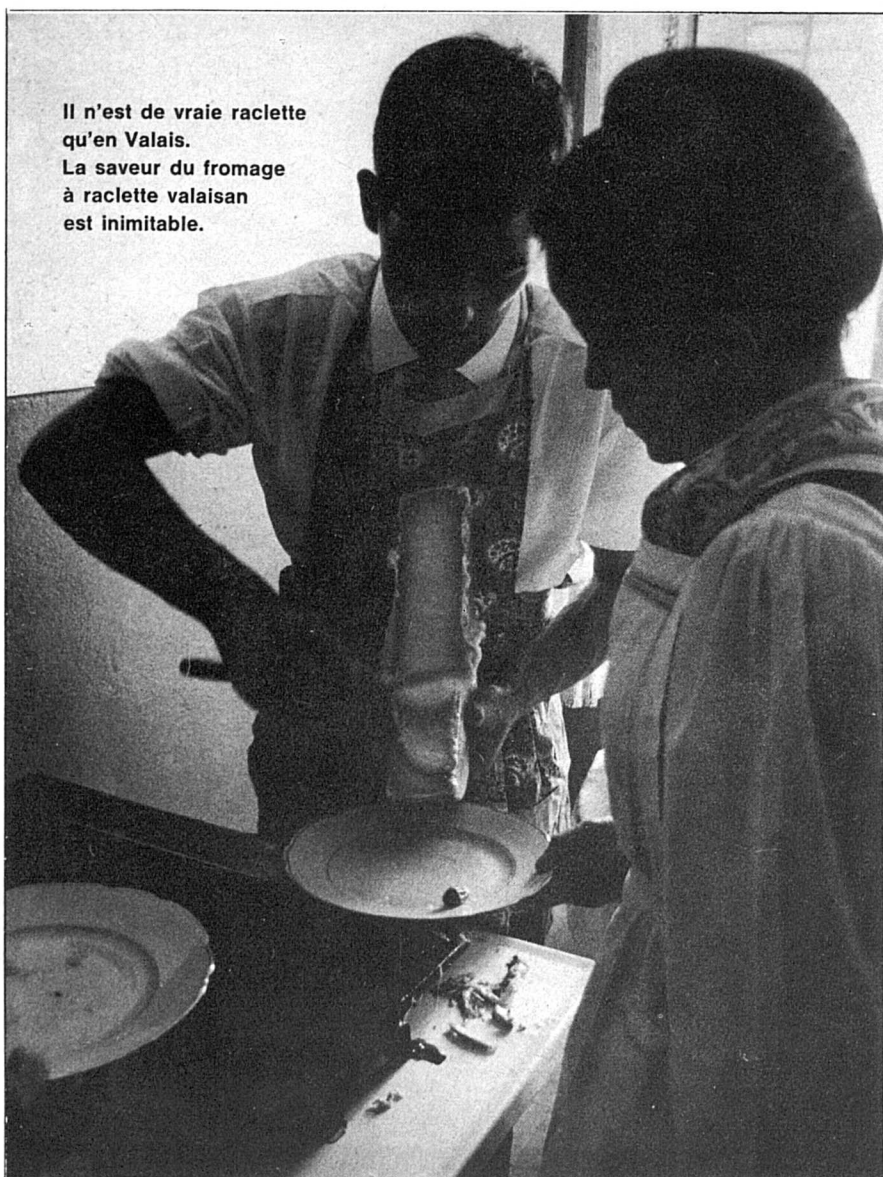
Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité



Ménestrel du XX^e siècle

Jacques de Villefranche, de son vrai nom Jacques Weiss, a décidé un jour de quitter la plonge du restaurant dans lequel il travaillait pour courir les routes en déclamant des poèmes. Depuis quinze mois que cela dure, il a déjà parcouru toute la France et la Corse, et il sillonne maintenant la Suisse romande. Il espère rassembler la somme nécessaire à l'édition de ses œuvres et devenir parolier de certains chanteurs français. Le voici en Valais... mais prêt à rouler bientôt vers le Cambodge.



Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.

Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion

BUREAU „88" SA

Toutes machines et
mobiliers de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Té. 027 / 2 37 73

Organisation
pour le Valais

Remington Rand

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Leemann, fleurs **Martigny**

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

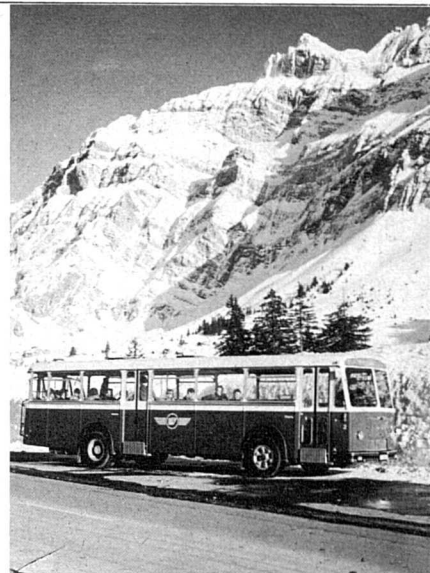
AG für Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad und Umgebung



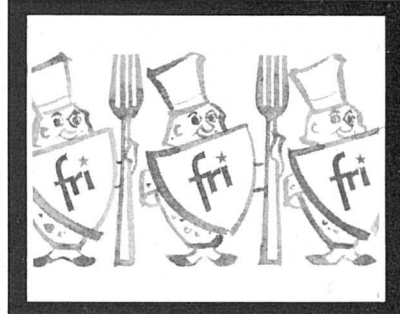
Vereine, Feriengäste,
als nächstes Ausflugsziel empfehlen wir
Ihnen den Kurort Leukerbad —
im Sommer zu einer Passwanderung,
im Winter zu einem Skiausflug
über die Gemmi.
Wir kommen Ihnen mit günstigen
Gesellschaftstarifen weitgehend
entgegen.
Auf Anfrage Spezialausflüge.

NEU ab 26.5.1968: tägliche Fahrten
Siders-Leukerbad

DIREKTION IN SUSTEN
Tel. 027 / 6 66 33 - 6 66 34



nouveau



Friteuses «fri-fri» à triple sécurité

Maintenant 3 sécurités:

- 1 en cas de panne du thermostat
- 2 en cas de manque d'huile
- 3 en cas d'enclenchement à vide

Les nouveaux modèles offrent en outre:

un nouveau corps de chauffe télescopique, interchangeable en 10 secondes par l'utilisateur, sans aucun outil.

une nouvelle ligne moderne, avec tableau de commande encastré, aucun bouton ou poignée apparent autour du bâti inoxydable ou émaillé;

un vaste choix de combinaisons entre tous les modèles de base et les avantages traditionnels de fri-fri: filtrage automatique; chauffage rapide; fonctionnement sûr; qualité et fini impeccables; modèle pour le gaz et service après-vente dans toute la Suisse

ARO S.A. 2520 LA NEUVEVILLE BE

Tél. 038 / 7 90 91-92

fri-fri depuis plus de 20 ans à la pointe du progrès

FOIRE DE BALE: visitez notre stand No 4735, Halle 13



La petite maison
des grands vins

Hurlevent
PINOT NOIR



LES FILS DE CH. FAVRE

Médaille d'or 1954 Lucerne

Médaille d'or 1964 Lausanne

Sion

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

NOUVEAU

Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

Lucul S.A. 8052 Zurich

Demandez des échantillons gratuits!

Freundschaft mit dem Fendant

(Fortsetzung)

Vom Saufen über das Durstlöschen bis zum Weintrinken als stiller Genuss ist ein weiter Weg. In jungen Jahren aber liebt man oft das Übermass. Ein Onkel, der den Wein sehr liebte, lehrte mich, dass weise Mässigung erst das Weintrinken aus der Sphäre des Vulgären in die der reinen und grossen Freuden des Lebens hinaufhebt. Wieviel musste ich da lernen! Riechen des Boquets, der erste kleine Schluck, beinahe aus dem Glas herausgesogen (ohne Geräusch bitte!), sachte über die Zunge herabtröpfelnd und den ganzen Mund mit dem unvergleichlichen Weinroma erfüllend, und nach dem langen Kosten ein voller, kräftiger Schluck — für das alles hatte ich in meinem Onkel den richtigen Mentor. Noch kann ich mich gut erinnern, wie er, als ich vom glücklichen Abschluss meiner Studien berichtete, zur Feier des — ich will ehrlich sein — unerwarteten Ereignisses in seinen wohlbehüteten Keller stieg und eine Flasche Walliser Wein heraufholte. Es war ein köstlicher Fendant — leider erinnere ich mich des Jahrganges und der Provenienz nicht mehr.

Das Schicksal wollte es, dass ich, nun schon in Amt und — allerdings noch sehr geringen — Würden, meinen Arbeitsplatz in einer Gegend fand, wo roter Landwein wächst. Ich freundete mich mit ihm gut an, und zum währschaften Essen wüsste ich mir heute noch keinen besseren Begleiter. Aber für die Abende, da man im geselligen Kreis zusammensitz, im guten Gespräch oder bei Scherz und heiterer Laune, ist er ein wenig schwerblütig. Der Zufall wollte es, dass ich wieder mit einem echten Weinfreund Bekanntschaft schloss, die bald zur Freundschaft wurde. Denn er besass einen Zauberstab, der einem die Quelle für beste, wundersame Walliser Weine erschloss. Fendant gab es da, den stolzen Johannisberg, den rassigen Ermitage, Amigne gleich einer schönen Frau, schweren, goldenen Malvoisie, den köstlichen Arvine und den wie Rahm so weich und linde durch die Kehle fliessenden Dôle. Auch da brauchte es wieder viele Erfahrungen, bis ich das rechte Mass fand, für jeden Wein die rechte Gelegenheit. Und seither weiss ich es: der Fendant ist der ehrlichste; der treueste und nie enttäuschende unter allen Weinen dieses gesegneten Landes, er ist der beste Freund und darum auch der Wein für die Stunden mit den besten Freunden.

Wie habe ich mich doch nach ihm gesehnt, als ich einmal für längere Zeit im Ausland weilte. Regelrecht Heimweh hatte ich nach dem guten Freund, der an den steilen Hängen des Wallis gedeiht. Und so köstlich wie der erste Schluck nach der Rückkehr schmeckte mir lange kein Getränk mehr.

Ein Freund aus der fremden Grossstadt hat mich nachher besucht. Und auch er, der meinen Lobgesängen wenig Glauben geschenkt und alles Heil im Burgund und in der Toskana erwartet hatte, wurde zum begeisterten Freund des Fendant. Wenn nicht Zollschranken einen vernünftigen Warenverkehr von Land zu Land behindern würden, müsste ich ihm jetzt alle drei Monate einmal ein paar Flaschen hinüberschicken.

Oder sind diese Grenzen vielleicht von Gutem? Würde es dem Fendant Abbruch tun, wenn sich der Kreis seiner Freunde zu sehr erweiterte? Würde er zum Aristokraten, zum eitlen Gecken, wenn sich die internationale Haute-Volée der Luxusrestaurants seiner bemächtigte? Dem Weinbauern wäre es zu gönnen, wenn er für die harte Arbeit im steilen Rebberg ein besseres Entgelt erhielte. Aber wir, die einfachen Freunde des Fendant? Könnten wir ihn dann noch ersehen, wie wir ihn jetzt brauchen, als Wein der Geselligkeit, als jenen Zauberer, der als winziger am Baum der Freundschaft die besten Früchte reifen lässt? Fast fürchte ich, ein allzu lautes Loblied könnte ihm schaden. Und doch — ich will ihn laut preisen und rühmen; denn ihn wird ein Lob so wenig verderben wie einen wahren und echten Freund.

Werner Rath.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais





UNION DE BANQUES SUISSES



Schweizerische Bankgesellschaft
Union Bank of Switzerland

Nos succursales en Valais:

Monthey - Martigny - Verbier - Sion - Sierre - Crans - Montana - Viège - Zermatt - Saas-Fee - Bri...